51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 1 4 JANVIER 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

MGR A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète....... 18 fr. Edition partielle....... 12 fr.	ETRANGER : Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrne*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 3 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Mes vœux de bonne année, 1.
Chronique de Théologie — I. *Dieu :* P. Sertillanges, 1 ; L. Braun, 4. — II. *L'Eglise :* P. Lippert, 4. — III. *Le Verbe Incarné :* E. Dumontet, 6 ; H. Plateau, Léon Leloir, 7. — IV. *S. Augustin :* Ch. Boyer, 8 ; Jean Rivière, 9. — V. *Manuels et traités didactiques :* Ch. Boyer, 10 ; Filograssi, 11 ; M. Jugie, 12 ; S. Boulgakoff, Fr. Diekamp, 13. — VI. *Textes :* S. Thomas, *Florilegium Patristicum, Textus et documenta*, 14.
Liturgie. — Consultations diverses, 14.

PRÉDICATION

Carême sur la Rédemption. — I. Le grand Centenaire, 5. — II. Notre Rédempteur, 7.
Petit Carême sur nos rapports avec le Christ. — I. Connaître Jésus-Christ, 11.
Les fêtes de l'Eglise *(suite)*. — XXXI. La Semaine Sainte, 15.

AVIS PRATIQUES TRÈS IMPORTANTS

1° Joindre 1 fr. et la dernière bande à toute demande de *changement d'adresse.*

2° Joindre 0 f. 50 et la dernière bande à toute demande de *consultation*. Ecrire chaque question sur une feuille à part. Ne pas mélanger sur la même feuille des affaires de comptabilité et des questions pour les rédacteurs. — Il n'est répondu qu'aux consultations *accompagnées d'une bande* de l'*Ami* (ou tout au moins signées d'une adresse complète et bien lisible).

Les questions anonymes sont jetées au panier.

3° Pour les commandes à expédier par chemin de fer, indiquer toujours la gare destinataire.

4° Avoir soin d'indiquer son adresse, complète et bien lisible, sur la partie des chèques postaux réservée à la correspondance, et tout spécialement sur les chèques de virement. Nous rappelons aussi que notre compte courant de chèques postaux porte le n° 21.88 à Nancy.

5° Nous ne pouvons fournir que les livres expressément indiqués en vente à nos bureaux. Pour tous les autres, s'adresser à l'éditeur ou à un libraire.

PETIT COURRIER

Q. — Est-il vrai que le tutoiement des enfants envers les parents est d'origine révolutionnaire ? On me dit qu'il n'existait pas en France pendant les siècles chrétiens, et qu'il n'a commencé à s'introduire dans les familles qu'à la suite des écrits de Rousseau.

R. — On lit au mot « Tutoiement » dans le tome VI et dernier du *Larousse du XXe siècle* qui vient de paraître :

« L'emploi de la deuxième personne du pluriel au lieu de la deuxième personne du singulier, lorsqu'on s'adresse à une seule personne, paraît avoir été inconnu à l'antiquité classique. Cependant, sous l'Empire romain on voit apparaître *Nous* au lieu de *Je*, dans les décrets des empereurs lorsqu'ils faisaient semblant de prendre conseil du Sénat et d'exprimer dans leurs édits une volonté collective. La substitution de *Nous* à *Je* entraîna plus tard celle de *Vous* à *Tu* quand on parlait à l'empereur. Mais cette habitude de langage resta un phénomène isolé. C'est seulement au XVIe siècle que le tutoiement, en dépit des protestations d'Etienne Pasquier, disparut en partie de la langue française. On ne tutoyait plus que les esclaves et les domestiques ; et au XVIIe siècle, on cessa même de les tutoyer, au moins dans la société polie. On sait d'autre part que Mme de Sévigné ne tutoie jamais sa fille. Le tutoiement resta permis aux poètes, notamment quand ils s'adressaient au souverain (Boileau) ou à Dieu, et dans les scènes passionnées des tragédies. Au siècle suivant, sous l'influence de Rousseau, le tutoiement reparut çà et là dans les relations de famille. La Révolution restaura le tutoiement, à la fois au nom de l'égalité, et par imitation des anciens. Après la Terreur le *vous* reconquit une partie du terrain perdu. Les usages varient aujourd'hui, suivant les milieux sociaux. Dans certaines familles le *vous* est de rigueur entre parents et enfants, et même entre mari et femme. »

Quelle a été l'influence précise des écrits de Rousseau sur le tutoiement des enfants envers les

parents ? Nous avons quelque peine à le dire. Les auteurs consultés se contentent — comme le *Larousse* — d'une affirmation assez vague. Seul, croyons-nous, *Le XVIII*e *Siècle*, 2e partie : *La langue postclassique*, fascicule I (in-8. Paris, Armand Colin, 1932 90 f.), qui forme la seconde partie du tome VI de la grande *Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot, et qui a été entièrement rédigé par M. Alexis François, professeur à l'Université de Genève, fournirait les précisions souhaitées. Nous ne l'avons point sous la main.

Du point de vue linguistique et sur le tutoiement en général, vous trouveriez les éléments d'une étude complète dans les ouvrages suivants : — Ch. Bally *Traité de stylistique française*, 2 vol. cart., 75 f., Paris, Klincksieck ; — F. Brunot, *La Pensée et la langue* (p. 271-273), gr. in 8, 70 f , Paris, Masson ; — F Brunot et Ch Bruneau, *Précis de Grammaire historique de la langue française* (p. 392 394) in-8, 52 f., même éditeur ; — F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. IV, *La Langue classique (1660 1715)*, première partie (p. 375 380, riches en citations et en références) gr. in-8 85 f., Paris, Colin ; — Albert Dauzat, *Histoire de la langue française* (p. 465 467, résumant les précédents), in-8, 45 f , Paris, Payot ; — du même, *La défense de la langue française* (p. 160 et suiv. : La politesse dans la langue française), in-12, Paris, Colin ; — L. Foulet, *Le Tutoiement en ancien français* (Romania, 1919, p. 501-503) ; – Percival B. Fay, *The use of* tu *and* vous *in Molière* (University of California, publications in modern philology, mars 1920, p. 227 286).

Q. — Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer s'il existe une *Vie* du cardinal Mermillod et une *Vie* du cardinal Mercier ?

R. — Ad I. Le cardinal mourut le 23 février 1892 Dès la même année, Mme J. Th. de Belloc pub'iait à la Librairie de l'Université, à Fribourg (Suisse), un vol. gr. in-8 à 7 f 50, *Le cardinal Mermillod, sa vie, ses œuvres et son apostolat* ; l'ouvrage est maintenant épuisé ; — l'année suivante, paraissait *Le cardinal Mermillod*, Etude sur sa vie, ses œuvres et ses publications, par le chanoine d'Agrigente, in 8 de XIX-312 p., qui est encore en vente chez Beauchesne, 10 f. ; — enfin, *Le cardinal Mermillod*, par C. Comte, in-8, 17 f., Bloud et Gay.

Ad II. Mgr Laveille *Le cardinal Mercier*, in-8 de XIV-240 p , 15 f., Paris, Spes ; — G Goyau, *Le cardinal Mercier*, in-8 de 204 p., 12 f., dans la collection « Les Grands Cœurs », Paris, Flammarion.

Q. — L'idée que vous exposez dans le no du 9 novembre m'a fortement frappé : « inflation constante de la matière et dévalorisation de l'esprit. » Je voudrais développer cette idée, sous forme de conférence pour un cercle d'études ou sous forme d'article pour une revue intellectuelle. Pourriez vous m'indiquer quelques références où je puisse me documenter ?

R. — Cette idée se trouve de nouveau dans la « Causerie sur les Revues » du 21 décembre. Elle forme le fond d'un ouvrage qui va paraître en février aux Editions Spes et dont les grandes lignes seront indiquées dans notre « Causerie sur les Revues » de janvier. Cet ouvrage est de Daniel-Rops, et a pour titre : *Eléments de notre destin*. Notre « Causerie » de janvier ne sera pas une simple analyse du thème fondamental de ce livre, mais une mise au point. La conférence que vous projetez trouvera là sa matière toute assemblée.

On rencontrerait des idées très semblables dans l'ouvrage récent de Lucien Romier : *Si le Capitalisme disparaissait*, Paris, Hachette, 1933. Mais le second point de la question est moins mis en relief. — On annonce sur le même thème un ouvrage de MM. Nicolle et Mouilleseaux : *D'un nouvel équilibre économique*. — Cela montre que l'idée est dans l'air, que les temps sont mûrs et que nous devons, nous prêtres, entrer en ligne à fond pour propager la *Vie de Jésus* dans notre société en décadence et en voie de transformation rapide et profonde.

Q. — L'*Ami* pourrait-il m'indiquer quelques ouvrages pouvant m'aider à traiter ces questions dans un cercle d'études pour grands jeunes gens : Le jeune homme dans ses rapports avec lui-même et en particulier avec son corps : droits et obligations, soin, culture physique, maladies, médecine élémentaire, habitation, alcoolisme, etc ?

R. — François Hébrard, *Soigne ton corps, Forme ta volonté*, in-12 de XVI-216 p., Marseille, Editions Publiroc ; — A. Michelin, *Conseils aux aînés de mon Patronage*, t. I, *Les devoirs envers soi même*, in-12 de 176 p., 2 f. 50 (port en sus), Paris, Bonne Presse ; — Dr Surbled, *La vie de jeune homme*, in-8, 7 f. 50, Paris, Beauchesne ; — L. Long, *Face à la vie*, in 12 de 202 p., 15 f., aux Presses Universitaires de France, 49, boulev. St-Michel, Paris 5e.

Q. — J'ai recours à vos bons services pour me dire si vous connaissez un ouvrage destiné à une malade, bonne chrétienne, relativement jeune, et dont le mal est sans remède ; un livre pour la réconforter, l'encourager à la patience, à la résignation chrétienne.

R. — France Pastorelli, *Servitude et grandeur de la maladie*, in-12 de 264 p., 13 f. 50, Paris, Plon ; — J. Lamoot, *Pourquoi souffrir ?* in-8 de 220 p., 10 f. (cf. *Ami* 1933, p. 395) ; — Louis Capelle, S. J., *Les âmes généreuses*, in-8 de XVI-600 p., 20 f., Paris, Beauchesne ; — Buathier, *Le sacrifice dans le dogme catholique et la vie chrétienne*, in-8, 20 f., Beauchesne.

Comme « livres de piété », Perreyve, *La Journée des malades*, in-12, 10 f., Paris, Téqui ; — Auteur des « Avis spirituels », *L'Evangile proposé à ceux qui souffrent*, in-18, 10 f., et *Un aide dans la douleur*, in-18, 10 f., Téqui ; — abbé Balo, *Le chrétien souffrant, dirigé dans la maladie et les infirmités*, in-18 de 592 p., relié toile, 9 f. 30, Malines, H. Dessain (Paris, Migna d).

Q. — Pourrais-je savoir ce que fut S. Amat, évêque d'Auxerre, à quelle époque il vécut, la date de sa fête ?

R. — Ce n'est pas S. Amat, mais Amateur ou Amatre, *Amator* (une rue de Langres a porté son nom jusqu'à la fin du siècle dernier, parce qu'il avait épousé une riche héritière de Langres, nommée Marthe, avec laquelle il vécut comme frère et sœur) ; il succéda à Helladius vers 386 et mourut le 1er mai 418. Sa fête est au 11 mai dans le nouveau Propre de Sens ; au 1er mai dans le Martyrologe Romain, les *Acta Sanctorum* et les *Petits Bollandistes* (t. V, p. 177-179).

Q. — Pourriez-vous me dire s'il existe une sainte Zulma ou Zulmé ?

R. — Nous n'en trouvons pas.

Q. — Quel est le meilleur livre — manuel classique — pour un cours de Liturgie aux personnes laïques de culture moyenne ? Un livre qui soit comme le texte pour les explications du maître et l'étude des auditeurs.

R. — Un manuel qui a déjà obtenu un vif succès est Boulenger, *La Doctrine catholique*, t. III, *Les moyens de sanctification, La Liturgie*, 1 vol. in 8 carré de 330 p., 10 f. 50, Lyon, Vitte. — Citons encore dom Baudot, *Catéchisme liturgique*, 2 vol. in 12 à 15 f. l'un, Tours, Mame ; — Mme Flad, *L'initiation liturgique*, in-8 de 400 p., 15 fr., Abbaye de St-André, par Lophem-les-Bruges (Belgique) ; entretiens entièrement rédigés plutôt que

(Voir la suite p. 6).

EDITIONS BERNARD GRASSET

FRANÇOIS DUHOURCAU

SAINTE BERNADETTE DE LOURDES

“ Un chef-d'œuvre de délicatesse et de goût ”

Un volume **12** fr.

Rme **P. M. S. GILLET**
Maître général des Frères Prêcheurs de l'Ordre des Dominicains.

Abbé **CHARLES JEAN**, chargé de Cours à l'Ecole du Louvre

LA BIBLE ET LES RÉCITS BABYLONIENS

Un volume Coll. *“ VIE CHRÉTIENNE ”* . . . . . **18** fr.

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

T.S.F.

Etabl. **H. BRETILLON**
CONSTRUCTEURS
5, rue Bourgeois, CHALONS-sur-MARNE.

Postes secteurs toutes ondes, captant le Vatican et amplis pour salles de réunions et spectacles
Super-Hétérodyne 5 lamp. 19—2000 m . . . 2.290 fr.
Super-Hétérodyne 8 lamp. 19—2000 m . . . 3.250 fr.
Remise 30 °/o aux ecclésiastiques
— **Demandez notre catalogue** —

DESCLÉE DE BROUWER & Cie — PARIS

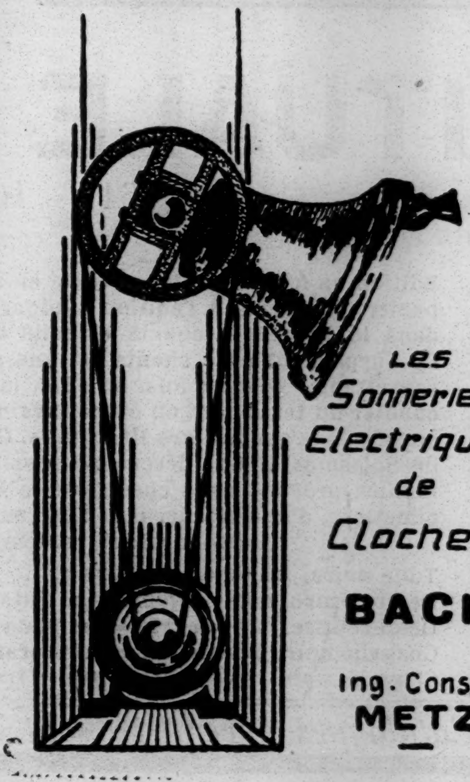
“ QUESTIONS DISPUTÉES ”

DU RÉGIME TEMPOREL ET DE LA LIBERTE

par Jacques MARITAIN

Un volume in-12 de x-274 p. **12** fr.

La primauté de l'Eglise et le régime temporel.
Une philosophie de la liberté.
De la purification des moyens.



Les Sonneries Electriques de Cloches
BACH
Ing. Constr
METZ

DESCLÉE DE BROUWER & Cie — PARIS

" Bibliothèque française de philosophie "

LE THOMISME

ET LA

CRITIQUE DE LA CONNAISSANCE

par Régis JOLIVET

Un volume in-8° écu de 152 p. **10 fr.**

D'un véritable réalisme. — Réponse thomiste aux procédés critiques de Descartes et de Kant.

Le Culte des Morts

Est il rien de plus touchant que le Culte des Morts ? N'est ce pas la meilleure consolation terrestre à laquelle nous ayons droit ?

Y a-t-il un geste plus noble et plus beau, que celui de l'enfant qui vient embellir d'une fleur, d'une croix, d'une gerbe, ou d'une couronne, souvenirs durables, la tombe de ses Parents ?

Et la prière qu'il adresse à Dieu, n'est elle pas le souverain réconfort pour apaiser les regrets des Etres chers qui nous ont quittés ?

Nous devons donc encourager le Culte des Morts, sans en négliger les aspects matériels, qui, loin d'éloigner des pensées religieuses, y conduisent et les élargissent.

A notre époque de décadence où beaucoup ne savent plus prier, il reste cependant au cœur de la plupart le Culte des Morts, croyance inavouée peut-être, mais réelle à l'Immortalité.

VINS DE MESSE

CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.

Adres' correspces : Mr Yvrard, 4. Quai Vauban. Sète (Hlt).

VITRAUX E. BRIÈRE

92 RUE DU Pt WILSON LEVALLOIS (SEINE)

THÉATRE et FÊTES

Etablissemts Joseph LINTANF, Lannion (Côtes-du-Nord).
Catalogue illustré avec conseils et plans, 3 fr.
Voir *Ami du Clergé*, n° du 21 déc., page converture 369

ŒUVRE OUVRIÈRE de l'abbé TRONCHET, R. C. Nogent 1.016, fondée en 1887. Harmoniums garantis, prix reduits. Orgues à tuyaux. Pianos. Tous mobiliers d'églises, bancs, chaises, etc. 25 ouvriers avec machines-outils. Abbé Tronchet, curé de Margon. Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.).

SOCIÉTÉ de St-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

DESCLÉE et Cie

Imprimeurs du St-Siège et de la S. Congrégation des Rites
PARIS (6e), rue St-Sulpice, 30 — MARSEILLE, rue Grignan, 16
TOURNAI (Belgique) — ROME

Vient de paraître :

RITUALE ROMANUM

N° 64 — In-8° (21×13 cent.)

Edition en forts caractères, texte en noir et rouge avec encadrement rouge sur beau papier. Conforme à l'édition typique avec un Supplément des chants qui manquent dans le Rituel, — chants extraits des livres vaticans et des livres de Solesmes. Ce Supplément avec chants est une grande nouveauté et vient combler une lacune regrettable. Que de fois, en effet, la rubrique du Rituel indique qu'on peut ou doit chanter un texte dont on cherche vainement la mélodie ; parfois même celle-ci n'existe encore dans aucun livre liturgique. Grâce à notre Supplément préparé par les Moines de Solesmes, il sera désormais possible de célébrer solennellement toutes les cérémonies prévues avec chant par le Rituel, comme la bénédiction d'une église, d'un cimetière, d'une cloche, etc. Les renvois mutuels du Rituel au Supplément, et réciproquement, rendent très aisé leur usage simultané.

Toile noire, tranche rouge (N° 2)	frs 33
Demi-reliure, dos chagrin noir, plats toile, tranche rouge (N° 9)	frs 50
Demi-reliure, dos chagrin noir, plats toile, tranche dorée (N° 10)	frs 60
Chagrin noir, ornements à froid, tranche rouge (N° 13).	frs 75
Chagrin noir, ornements à froid, tranche dorée (N° 14)	frs 85

Catalogues avec prix sont envoyés gratuitement sur demande

L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

SUPPLÉMENT

A

L'AMI DU CLERGÉ (ANNÉE 1934)

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE

L'AMI DU CLERGÉ

PAROISSIAL

Supplément à l'AMI DU CLERGÉ (Année 1934)

(PRÉDICATION)

TOME QUARANTE ET UNIÈME

(Janvier à Décembre 1934)

205
A51bam
v.41

EX LIBRIS PROVINCIAE
PRO STUDIO THEOL.
S.S. CORDIS JESU

LANGRES

Imprimerie de l'*AMI DU CLERGÉ*, 4, rue Claude-Gillot

MCMXXXIV

TABLE DES MATIERES

DE LA

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE DE L'*AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A L'*AMI DU CLERGÉ*

(Année 1934)

TABLE SYNTHÉTIQUE

Sermons pour les fêtes de l'année

I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

AN (NOUVEL) : Du pain et de l'amour 661
— La dévotion au Sacré-Cœur assure l'efficacité des vœux échangés 663
— La valeur de la vie 664
SAINT NOM DE JÉSUS : Le Nom de Jésus et nos devoirs envers lui 690
EPIPHANIE : La propagation de la foi 694
JEUDI SAINT : Jésus à Gethsémani . . . . 97 et 153
— Le Mémorial de la Rédemption 115
— Institution du Mémorial 49
VENDREDI SAINT : La Passion de N.-S. Jésus-Christ 134
— La Passion du Rédempteur 118
PAQUES : Le triomphe du Christ 155
— Le triomphe de la liberté 157
— Le Christ est victorieux 159
— La Résurrection 163
— La Résurrection du Rédempteur 161
QUASIMODO : Bienheureux ceux qui croient . . . 166
ASCENSION : Notre place au ciel 230
— Trois signes de prédestination 232
PENTECÔTE : Les effets de la venue du Saint-Esprit 245
— Divines transformations du monde par Jésus-Christ et son Eglise 248
— Avantages que procureraient à la société les enseignements de la religion chrétienne s'ils étaient mis en pratique 252
TRINITÉ : L'excellence du dogme de la Trinité . . 259
— Le signe de la croix 261
FÊTE-DIEU : Pourquoi et comment célébrer cette fête 264
— *A des Collégiens :* Comment suivre la procession 263
— Historique de la fête 273
SACRÉ-CŒUR : La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus 276
— La plaie du Cœur de Jésus 280
PRÉCIEUX-SANG : Les titres du Précieux-Sang à notre dévotion 338
TRANSFIGURATION : Les leçons de la fête 392
CHRIST-ROI : La royauté du Christ 548
NOEL : *Préparation à Noël :* Trois dispositions nécessaires 671
Sermons : Les efforts de l'Eglise pour supprimer la guerre 659
— Une apparition de grâce et de lumière . . 675
— Le Sauveur 677
— Les leçons de la crèche 689

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

PURIFICATION : La chasteté 40
APPARITION DE N.-D. DE LOURDES : La méthode de Lourdes 81
ANNONCIATION : L'Annonciation et la vocation humaine 168
MONT-CARMEL (N.-D. DU) : La vie contemplative . . 378
ASSOMPTION : La royauté de Notre-Dame 417
— Le triomphe de la T. S. Vierge 420
— La mort, la résurrection et le couronnement de Marie 422
— Marie, modèle de simplicité 423

NATIVITÉ : Autour d'un berceau 449
SEPT DOULEURS : Les souffrances de Marie . . . 465
ROSAIRE : Les leçons d'un triple jubilé 481
— Utilité de la dévotion au Rosaire 497
MATERNITÉ : L'importance du dogme de la maternité divine 529
PRÉSENTATION : Marie au Temple et les devoirs des parents relativement à la vocation de leurs enfants 593
IMMACULÉE-CONCEPTION : L'Immaculée-Conception, source de gloire pour Marie et d'utilité pour nous 641
— *A des Congréganistes :* L'honneur dû à l'Immaculée-Conception de Marie 644

III. — *Fêtes des Saints*

ANDRÉ : Sa vocation et son martyre. 627
ANNE : *Entretien à des mères chrétiennes :* L'influence des lectures et de l'exemple dans l'éducation 378
BARBE : Quelques leçons de sa vie 613
BARTHÉLEMY : Sa vie 438
BERNARD : Le vrai sens de la vie 436
BLAISE : Sa vie, ses vertus, son culte 45
CATHERINE D'ALEXANDRIE : Contre les feuilletons et les romans 611
CÉCILE : Un modèle de foi 609
ELOI : Le travail sanctificateur et consciencieux. 629
FRANÇOIS DE SALES : S. François de Sales et le Carême 74
JEAN-BAPTISTE : Le témoin du Christ 305
JEANNE-ANTIDE THOURET : Sa croissance divine. . 363
JEANNE D'ARC : Jeanne d'Arc et la Sainte Vierge 233
— La Fille au grand cœur 237
JOSEPH : Son humilité, sa foi, son obéissance . . 129
LAURENT : Les éminentes vertus du saint . . . 405
LOUIS DE GONZAGUE : La vie du saint, véritable messe 289
LOUIS, ROI DE FRANCE : Sa charité. 440
MARIE-MADELEINE : La conversion de la sainte. . 375
MARTIN : La charité de S. Martin. 577
— Les gloires posthumes de S. Martin. . . . 582
MAURICE : Le bon combat de la foi 468
MICHEL : S. Michel, chevalier de Notre-Dame. . . 501
PIERRE ET PAUL : Le souverain pouvoir représenté par les clefs 321
— S. Pierre modèle de foi, d'amour et de courage 322
— La conversion des deux saints 337
ROCH : Sur les traces du Christ 433
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : Sa voie d'enfance. . 513
THOMAS D'AQUIN : Son humilité 124
TOUSSAINT : Nos saints ont été aussi de grands hommes 550
— Nécessité et nature de la sainteté 561
— Le secret du bonheur des saints. 564
Pour le soir de la Toussaint, avant la visite au cimetière : Tristesse et espérance . . . 567
VINCENT, DIACRE : *A des vignerons :* Le besoin du secours de Dieu 22

Courtes instructions sur le Symbole *(suite)*

XXX. — La Passion : institution du Mémorial. . 49
XXXI. — La Passion : Gethsémani 97
XXXII. — La Passion : Jésus devant Anne, Caïphe et le Sanhédrin 233
XXXIII. — La Passion : Jésus devant Pilate. . . 281

Cours de prônes sur la liturgie *(suite)*

XXIX. — Les litanies chantées dans les processions 17
XXX. — Les pèlerinages. 38
XXXI. — La liturgie du Baptême 145
XXXII. — La liturgie de la Confirmation . . . 220
XXXIII. — La liturgie du sacrement de Pénitence 266
XXXIV. — La liturgie du sacrement d'Eucharistie 330
XXXV. — La liturgie du sacrement de l'Ordre . 353
XXXVI. — ... *(Suite) :* Les trois ordres majeurs . 389
XXXVII — ... *(Suite) :* Le sacre des évêques . . 408
XXXVIII. — La liturgie du Mariage 483
XXXIX. — La liturgie de l'Extrême-Onction . . 503
XL. — Prières liturgiques de la recommandation de l'âme 552
XLI. — Ensevelissement et préliminaires des funérailles 597

L'Evangile vécu avec sainte Bernadette

I. — La piété de sainte Bernadette 286
II. — Son humilité 287
III. — Son esprit de pauvreté 296
IV. — Sa charité 297
V. — Son esprit de sacrifice 309
VI. — Sainte Bernadette et l'Eucharistie. . . . 330

Un Triduum des Morts

I. — Notre-Dame Auxiliatrice du Purgatoire . . 568
II. — La dévotion à Notre Dame du Purgatoire. . 570
III. — La parfaite dévotion à Notre Dame du Purgatoire 572

Pour les dimanches de l'Avent

I. — L'avènement du Christ Libérateur et Rédempteur 625
II. — Nécessité de faire pénitence 646
III. — Pratique de la pénitence 657
IV. — Ses effets 673

Carême sur la Rédemption

I. — Le grand Centenaire 5
II. — Notre Rédempteur 7
III. — L'œuvre du Rédempteur 33
IV. — A quoi bon un Rédempteur ? 36
V. — La Corédemptrice aux côtés du Rédempteur 51
VI. — Notre communion au Rédempteur 54
VII. — Les continuateurs du Rédempteur 65
VIII. — Dans le bain du sang rédempteur . . . 68
IX. — La croix du Rédempteur, ou l'art de souffrir chrétiennement 83
X. — Par le sang du Rédempteur 101
XI. — Les titres du Rédempteur 118
XII. — *Jeudi Saint :* Le Mémorial de la Rédemption 115
XIII. — *Vendredi Saint :* La Passion du Rédempteur 118
XIV. — *Pâques :* La résurrection du Rédempteur 161

Petit Carême sur nos rapports avec le Christ

I. — Connaître Jésus-Christ 11
II. — ... *(suite)* 19
III. — Aimer Jésus-Christ 71
IV. — L'aimer dans nos frères 85
V. — Croître dans le Christ 99
VI. — Les exercices de piété et les dévotions qui s'adressent spécialement au Christ 131

Pour des Communions solennelles

Avant la communion : I. La Sainte Vierge, modèle du communiant 203
II. Trois questions essentielles 204
Après la communion : I. Action de grâces et supplications 206
II. Comment faire l'action de grâces. 207
Aux Vêpres : I. Les tentations du chrétien . . . 215
II. La persévérance 218
Consécration à la Sainte Vierge : L'amour maternel de Marie 219

Lectures pour le Mois de Marie

LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU

Introduction : Un martyre trop peu connu . . . 179

1re Partie : L'Annonce du Martyre

I. — La Femme promise et le Messager de Dieu . 180
II. — La Vierge de Nazareth 181
III. — La requête de Dieu 183
IV. — Touchantes supplications 184
V. — Le consentement de Marie 185
VI. — L'action de grâces d'Aïn-Karim 186

2e Partie : Le Martyre de la Vie cachée

I. — Joies et douleurs de l'attente 187
II. — Joies et douleurs de la Nativité 188
III. — Joies et douleurs de l'offrande de Jésus au Temple 190
IV. — La fuite en Egypte 193
V. — Joies et douleurs des premières années de la Vie cachée 194
VI. — Joies et douleurs des dernières années de la Vie cachée 195

3e Partie : Le Martyre de la Vie publique

I. — Jésus quitte sa mère et Nazareth 196
II. — Marie voit la contradiction commencer . . 198
III. — Marie voit les ennemis de son Fils croître en haine et ses amis l'abandonner 199
IV. — Marie voit déclarer à Jésus une haine à mort 200

4e Partie : La consommation du Martyre

I. — Marie entend Jésus annoncer sa mort prochaine 209
II. — Marie voit Jérusalem refuser de reconnaître le Messie 210
III. — Marie voit échouer le suprême appel de Jésus à ses ennemis 211
IV. — Le don suprême avant la mort 212
V. — Nuit d'agonie 214
VI. — Marie assiste au procès de son Fils . . . 225
VII. — Marie rejoint Jésus sur la Voie douloureuse 226
VIII. — Marie assiste au crucifiement 227
IX. — Le martyre indicible de Jésus et de Marie . 229
X. — La veillée funèbre 241

5e Partie : La récompense du Martyre

I. — La Résurrection et l'Ascension font oublier à Marie ses douleurs 242
II. — La Pentecôte : Marie lumière et exemplaire des chrétiens 243
III. — Marie secours de l'Eglise naissante . . . 244
IV. — La mort et l'assomption de Marie 257
V. — Marie au ciel 258

Les Litanies du Sacré-Cœur

I. — Origines et développement de la dévotion au Sacré-Cœur 43
II. — Les caractéristiques des litanies 104
III. — *1re Invocation :* Cœur de Jésus, Fils du Père éternel 170
IV. — *2e Invocation :* Cœur de Jésus, formé par l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Mère . . 222
V. — *3e Invocation :* Cœur de Jésus, substantiellement uni au Verbe de Dieu. 268
VI. — *4e Invocation :* Cœur de Jésus, d'une infinie majesté. 284
VII. — *5e Invocation :* Cœur de Jésus, temple saint de Dieu 291
VIII. — *6e Invocation :* Cœur de Jésus, Tabernacle du Très-Haut 307
IX. — *7e Invocation :* Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel. 326
X. — *8e Invocation :* Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité 341
XI. — *9e Invocation :* Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour. 355
XII. — *10e Invocation :* Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté. 357
XIII. — *11e Invocation :* Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus. 394
XIV. — *12e Invocation :* Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges. 396
XV. — *13e Invocation :* Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs 411
XVI. — *14e Invocation :* Cœur de Jésus, en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science. 442
XVII. — *15e Invocation :* Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la divinité. . . . 453
XVIII. — *16e Invocation :* Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père. 455
XIX. — *17e Invocation :* Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous 484
XX. — *18e Invocation :* Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles 487
XXI. — *19e Invocation :* Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux. 516
XXII. — *20e Invocation :* Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent. 531
XXIII. — *21e Invocation :* Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté. 533
XXIV. — *22e Invocation :* Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés 554
XXV. — *23e Invocation :* Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres. 556
XXVI. — *24e Invocation :* Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes. 600
XXVII — *25e Invocation :* Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort. 602
XXVIII. — *26e Invocation :* Cœur de Jésus, percé de la lance 604
XXIX. — *27e Invocation :* Cœur de Jésus, source de toute consolation. 614
XXX. — *28e Invocation :* Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection. 631
XXXI. — *29e Invocation :* Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation. 633
XXXII. — *30e Invocation :* Cœur de Jésus, victime des pécheurs 666
XXXIII. — *31e Invocation :* Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous. 668
XXXIV. — *32e Invocation :* Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous 679
XXXV. — *33e Invocation :* Cœur de Jésus, délices de tous les saints. 682
XXXVI. — L'oraison des litanies du Sacré-Cœur 684
XXXVII. — Les promesses du Sacré-Cœur. . . 686

Entretiens sur le Discours après la Cène

I. — Le prélude 425
II. — Exhortation à la confiance : 1er motif : La séparation ne sera pas éternelle (Jésus Voie, Vérité et Vie) 444
III. — Nouveaux motifs de consolation. . . . 460
IV. — Dernier motif de réconfort : Jésus en nous 475
V. — Conclusion du premier entretien. Nouvelle invitation à la confiance et à la paix. 493
VI. — L'allégorie de la vigne : relations de Jésus avec ses disciples. 506
VII. — Aux prises avec la haine du monde. . . 523
VIII. — Avis et consolations suprêmes. 539
IX. — ...(*Suite*) 587
X. — Prière du Christ, Fils de Dieu et Souverain Prêtre, pour la formation de son Eglise. . . 617
XI. — La prière suprême du Christ (*suite*). . . 635
XII. — La prière suprême du Christ (*fin*). . . . 648

Sujets de circonstance

Au début du Carême : S. François de Sales et le Carême. 74
Au début du temps des Pâques : La conversion . 147
— Le devoir pascal. 152
Après les Pâques : Persévérance, rechutes . . . 202
Adoration perpétuelle : Le règne du Christ par l'Eucharistie. 172
Triduum d'Adoration perpétuelle : L'Eucharistie, objet le plus parfait de notre foi. . . . 369
— L'Eucharistie, motif le plus certain de notre espérance 385
— L'Eucharistie, gage de notre charité . . . 401
Pour une fête d'Apôtre : L'Action catholique, forme moderne de l'apostolat 558
Pour une Journée de Vocations Sacerdotales : Pourquoi et comment travailler au recrutement sacerdotal 366
Pour une Prise de soutane : La beauté de la vocation sacerdotale 293
Pour une Première Messe : La royauté du prêtre. 343
Pour l'installation d'un curé : Les fonctions du pasteur 413
Pour un Jubilé sacerdotal : Le zèle de la maison de Dieu 332
Pour une profession religieuse : L'amour dû à Dieu. 28
Allocutions de mariage . . . . 95 et 415
— Fidélité 348
— Au mariage d'un cultivateur 538
Pour des noces d'argent. 505
Pour une bénédiction de cloches : Rites liturgiques de la bénédiction et mission des cloches. 429
Pour l'inauguration d'un orgue : La place de l'orgue dans l'art religieux 334
Pour la bénédiction des semences : L'efficacité de la bénédiction 474
Pour la bénédiction d'une statue de sainte Bernadette : Le message de sainte Bernadette . . . 535
Exhortation aux parents sur la fréquentation des catéchismes : La nécessité de l'instruction religieuse. 549
Pour une fête de jeunes gens : Le bonheur d'être jeune 473
Pour l'anniversaire de l'Armistice : A l'école de nos grands morts. 584
Pour un Service de la Croix-Rouge : Un acte de patriotisme et de piété. 575
Allocution pour une Messe de rentrée dans un pensionnat de jeunes filles : L'instruction et l'éducation 489
Avant les vacances (Aux élèves d'un pensionnat) : Les dangers du monde 345
— Fidélité au devoir 361
Pour une distribution de prix : Dans un Petit Séminaire : Salutation en quatre langues 359
— *Dans un pensionnat de jeunes filles :* Le mot final du pasteur 382

Explication du Catéchisme (*suite*)

DEUXIÈME PARTIE (*suite*) : LES DEVOIRS A PRATIQUER

26e Leçon : Le second commandement. 30
27e Leçon : Le 3e commandement 57
28e Leçon : Le 4e commandement 107
29e Leçon : Le 5e commandement 298
30e Leçon : Les 6e et 9e commandements. . . . 310
31e Leçon : Les 7e et 10e commandements . . . 383
32e Leçon : Le 8e commandement 398
33e Leçon : Les commandements de l'Eglise . . 457
34e Leçon : Les quatre premiers commandements. 458
35e Leçon : Les deux derniers commandements de l'Eglise 490
36e Leçon : Le péché 606
37e Leçon : Les vices et les vertus 621

TROISIÈME PARTIE : LES MOYENS A EMPLOYER POUR NOUS SANCTIFIER

38e Leçon : La vie surnaturelle 655

Les fêtes de l'Eglise (*fin*)

XXXI. — La Semaine Sainte. 15
XXXII. — Les Rameaux 23
XXXIII. — La bénédiction des Rameaux et la procession 25
XXXIV. — La messe des Rameaux 27
XXXV. — Les mystères du Jeudi Saint 60
XXXVI. — Les cérémonies du Jeudi Saint . . . 61
XXXVII. — La messe du Jeudi Saint. 63
XXXVIII. — Le soir du Jeudi Saint 76
XXXIX. — Le matin du Vendredi Saint 77
XL. — L'office du Vendredi Saint. 79
XLI. — Le Chemin de la Croix. 89
XLII. — Les Matines et les Laudes du Samedi Saint 91
XLIII. — Le feu nouveau 92
XLIV. — Le cierge pascal. 93
XLV. — La bénédiction de l'eau baptismale. . . 110
XLVI. — Le baptême et la confirmation des catéchumènes. 111
XLVII. — La messe du Samedi Saint. 125
XLVIII. — La Résurrection 127
XLIX. — L'histoire de Pâques 140
L. — Les Matines de Pâques 142
LI. — La messe de Pâques. 143
LII. — Les Vêpres de Pâques. 191
LIII. — La Semaine de Pâques 304
LIV. — Les preuves de la Résurrection 303
LXX. — Le Sacré-Cœur 340
LXXII. — La messe du Sacré-Cœur 345
LXXIII. — S. Jean-Baptiste 347
LXXIV. — L'office de la Nativité de S. Jean-Baptiste. 349
LXXVII. — Saint Paul 349
LXXVIII. — La fête du Précieux Sang 351

En lisant

La mort de Brunetière avant la confession . . . 176

TABLE ANALYTIQUE

Action catholique. — Pour une fête d'Apôtre : *L'Action catholique, forme moderne de l'apostolat.* 1° L'Action catholique est « la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique », c'est-à-dire un apostolat organisé et non plus laissé à l'initiative individuelle. 2° Son organisation et sa direction appartiennent à la hiérarchie, sans que la part des laïques s'en trouve diminuée ; tous doivent y prendre part, et surtout l'élite, qui doit former les militants. 3° Cet apostolat est plus nécessaire aujourd'hui que jamais ; d'abord parce que les prêtres sont trop peu nombreux pour suffire à un ministère compliqué d'œuvres de toutes sortes, dont la charge peut être assurée sans inconvénient par des fidèles ; ensuite parce que seuls les laïcs peuvent atteindre certains milieux où le prêtre ne peut pénétrer, 558-60.

Action de grâces. — Voir *Communions solennelles.*

Adoration perpétuelle. — *Le règne du Christ par l'Eucharistie.* 1° Notre-Seigneur a établi son règne sur les cœurs, et voilà ce qui fait son incomparable grandeur. 2° Nos cœurs se sont soumis à la royauté du Christ, et voilà ce qui fait notre incontestable grandeur. 3° L'Eucharistie est l'instrument de cette royauté et comme son trône au milieu de nous, et voilà ce qui fait la grandeur du mystère de nos autels, 172-76.

Triduum d'Adoration perpétuelle. — I. *L'Eucharistie, objet le plus parfait de notre foi.* 1° Nécessité de la foi. La révélation est nécessaire, car la raison laissée à ses propres ressources nous donne de Dieu seulement la connaissance bien imparfaite que nous pouvons tirer de l'examen de ses ouvrages ; et pour que nous le connaissions bien, il faut qu'il se raconte lui-même par la révélation. De plus, cette révélation doit nécessairement comprendre des mystères, car les enfants ne comprennent pas toujours les confidences de leurs parents, et il est impossible que la pensée de Dieu puisse tenir dans notre intelligence bornée. 2° Perfection de la foi dans la croyance à l'Eucharistie. Cette croyance est le dernier terme de la révélation, ébauchée dans la religion juive ; accrue par les enseignements directs de Notre-Seigneur, fixée et achevée dans la révélation de l'amour de Dieu manifesté dans l'Eucharistie, 369-73. — II. *L'Eucharistie, motif le plus certain de notre espérance.* 1° Nature et objet de l'espérance chrétienne. L'espérance oriente nos désirs vers un bien que nous croyons réalisable ; et tous les hommes vivent d'espérance. Mais l'objet de l'espérance chrétienne, ce n'est pas la richesse, le pouvoir ou l'amour que poursuit l'espérance purement humaine : c'est la grâce en ce monde et la gloire, c'est-à-dire l'amour et le bonheur infini, en l'autre. 2° Ce qui pourrait mettre obstacle à la réalisation de nos espérances chrétiennes, c'est le sentiment que nous sommes coupables et faibles. L'Eucharistie fortifie notre espérance en la faisant reposer non pas sur nos mérites, mais sur ceux de Jésus-Christ ; non pas sur notre faiblesse, mais sur la force divine que nous puisons dans la communion, 385-89. — III. *L'Eucharistie, gage de notre charité.* 1° Pourquoi le Christ mérite notre amour. Le précepte de l'amour n'appartient qu'au christianisme intégral ; et l'amour ne va qu'à la beauté. Le Christ n'est pas venu seulement pour nous sauver mais aussi pour nous révéler la beauté et les splendeurs de Dieu : sa sainteté ineffable, la lumière inaccessible où il habite, la nature divine elle-même. 2° Comment le Christ nous a prouvé son amour : en répandant autour de lui les bienfaits, en se montrant héroïquement dévoué et fidèle dans l'Eucharistie, 401-04.

Agonisants. — Les prières liturgiques de la recommandation de l'âme : voir *Liturgie*, XL.

Agriculture. — Eloge de la profession agricole, 539.

Amour de Dieu et du prochain. — Voir *Charité.*

An (Nouvel). — Souhaits de nouvel an : *Du pain et de l'amour.* 1° Du pain : « le pain quotidien » qu'il faut toujours demander à Dieu, car si l'homme doit le gagner à la sueur de son front, encore faut-il qu'il trouve du travail. 2° De l'amour : c'est l'objet d'une autre demande du *Pater* : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons... » Si l'amour ne règne plus guère entre les nations, entre les concitoyens, dans les familles, c'est parce qu'on n'aime plus assez le Père commun, en qui seul nous pouvons trouver des raisons d'aimer le prochain, 661-62. — *La dévotion au Sacré-Cœur assure l'efficacité des vœux échangés.* 1° En effet le Sacré-Cœur a promis à ses dévots de répandre d'abondantes bénédictions sur leurs entreprises, de leur donner toutes les grâces nécessaires à leur état, de bénir leurs maisons et de mettre la paix dans leurs familles. 2° Il leur a promis surtout les biens éternels en les assurant qu'ils trouveront dans son Cœur un océan de miséricorde, un refuge assuré pendant leur vie et surtout à l'heure de la mort, et la grâce de la persévérance finale, 663-64. — *La valeur de la vie.* 1° Ce n'est pas grand'chose que la vie : elle passe si vite ! Et pourtant elle est un don de Dieu, une participation de sa vie éternelle. 2° Chacun peut d'ailleurs en augmenter la valeur par le travail et par la souffrance. 3° Nous pouvons même lui donner une valeur surnaturelle, si nous agissons en vue de plaire à Dieu et de faire notre salut éternel, 664-66.

André (S.). — *Sa vocation et son martyre.* 1° Sa vocation. L'Evangile nous en fait l'histoire en nous racontant sa première rencontre avec le Messie et son appel définitif. 2° Son martyre : il comprend aussi deux chapitres. Sous prétexte qu'il trouble la tranquillité du pays par ses prédications, le gouverneur de Macédoine l'expose aux bêtes féroces, qui ne lui font aucun mal. Etant venu en Achaïe, le proconsul Egée le condamne à être crucifié : il embrasse avec amour la « bonne croix » et meurt sitôt qu'on l'en détache, 627-29.

Anne (Sainte). — A des mères chrétiennes : *L'influence des lectures et de l'exemple dans l'éducation.* Sainte Anne est toujours représentée debout, faisant lire son enfant dans un livre. Ainsi la mère chrétienne doit faire lire ses enfants : 1° dans le livre de la loi de Dieu : qu'elle écarte d'eux les livres immoraux, les journaux impies, les romans dangereux, et qu'elle leur fasse lire le Catéchisme, l'Evangile et la Vie des Saints ; 2° dans le livre de sa vie : l'instinct d'imitation porte les enfants à agir comme leurs parents. Malheur à la mère qui scandalise ses enfants par sa conduite, alors même qu'elle leur donnerait de bons conseils ou s'efforcerait de leur cacher ses dérèglements, 378-82.

Annonciation. — La Vierge de Nazareth ; la requête de Dieu ; le consentement de Marie : voir *Marie (Mois de)*, 1re Partie, II, III, V. — L'Annonciation et la vocation humaine : voir *Vocation.*

Armistice. — Pour l'anniversaire de l'Armistice : *A l'école de nos grands morts.* Ils nous donnent surtout trois leçons. 1° Une leçon d'union : ils ont été fraternellement unis dans la lutte comme dans la souffrance. Souvenons-nous que l'union fait la force. 2° Une leçon de générosité : ils ont donné à leur patrie le suprême témoignage d'amour en mourant pour elle ;

ils ont donné leur vie avec la conscience de ce qu'ils faisaient ; ils sont morts pour une grande cause. Glorifions-les donc et sachons recueillir leur glorieux héritage. 3° Une leçon de confiance : s'ils ont si bien défendu leur patrie, c'est qu'ils étaient sûrs de son bon droit. Ayons confiance dans les destinées de la France et dans le sort de nos héros, 585-87.

Ascension. — *Notre place au ciel.* 1° Nous n'aurons une place au ciel que si nous l'avons méritée. 2° Nous ne l'aurons que parce que nous l'aurons méritée. 3° Nous l'aurons telle que nous l'aurons méritée. 4° Nous l'aurons sûrement si nous l'avons méritée, 230-32. — *Trois signes de prédestination.* 1° La patience, c'est-à-dire la souffrance acceptée chrétiennement. 2° La charité pour le prochain et particulièrement pour les pauvres. 3° La dévotion à la T. S. Vierge, 232-33.

Assomption. — *La royauté de Marie.* Marie est reine : 1° par sa beauté : elle est toute belle, surtout dans son âme, incomparablement pure, ornée de tous les dons de la nature et de la grâce. 2° Par sa puissance : sa royauté s'exerce à la fois au ciel, par le surcroît de gloire et de bonheur qu'elle apporte aux saints et aux bienheureux ; sur la terre, par la toute-puissance de son intercession toujours exaucée, comme elle le fut aux noces de Cana ; au purgatoire et même en enfer. 3° Par sa bonté : elle est toute bonne, parce qu'elle est toute pure et qu'elle nous a enfantés dans la douleur sur le Calvaire, 417-20. — *Le triomphe de la T. S. Vierge.* 1° Elle a été privilégiée entre toutes les créatures : annoncée longtemps à l'avance, préservée du péché originel, mère de Dieu et mère des hommes. 2° En raison de tous ces privilèges, son corps devait échapper à la corruption du tombeau : elle a subi la mort comme son Fils, mais la mort a été pour elle la délivrance et le triomphe, 420-22. — *La mort, la résurrection et le couronnement de Marie.* 1° La Sainte Vierge est morte, mais c'est l'amour seul qui l'a fait mourir. 2° Pour qu'elle réponde à l'appel du Bien-Aimé, les anges l'emportent au ciel. 3° Elle y règne désormais, couronnée par les trois personnes de la Sainte Trinité, et y chante un éternel *Magnificat*, 422-23. — *Marie, modèle de simplicité.* 1° C'est l'orgueil qui perd les hommes : Marie est un modèle d'humilité et d'obéissance. 2° Elle est aussi un modèle de simplicité et de pureté, 423-25.

Avent. — POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT. — I. *L'avènement du Christ Libérateur et Rédempteur.* 1° L'humanité coupable devait faire pendant de longs siècles l'expérience de sa déchéance : l'intelligence est environnée de ténèbres qu'il lui est difficile de percer ; l'équilibre des facultés est rompu et les sens en imposent à la raison. Les peuples païens et les Juifs eux-mêmes sont en proie à l'erreur et à la corruption, et l'humanité soupire après le Libérateur. 2° Le Messie est venu ; et pourtant l'Eglise chante toujours le *Rorate* en songeant aux multitudes restées encore païennes et à tous les baptisés qui sont indifférents ou infidèles à leur Rédempteur, 625-27. — II. *Nécessité de faire pénitence.* La pénitence est pour nous une nécessité : 1° parce que nous sommes pécheurs et que c'est une loi posée par Notre-Seigneur, et souvent rappelée par les Apôtres, que nos péchés ne peuvent être effacés que par la pénitence ; 2° parce que nous sommes chrétiens, et par suite incorporés au Christ et tenus de vivre de sa vie : or la vie de Notre-Seigneur a été une croix et un martyre continuels. D'ailleurs notre expérience nous prouve que nous ne pouvons nous maintenir dans l'amitié de Dieu qu'en pratiquant la pénitence, 646-48. — III. *Pratique de la pénitence.* Elle consiste : 1° à être fidèle aux prescriptions de l'Eglise, qui nous impose l'humiliation de la confession et les restrictions du jeûne et de l'abstinence ; 2° à accepter chrétiennement les peines de la vie : la souffrance se rencontre partout ; au lieu de murmurer ou de blasphémer, accueillons-la avec résignation et même avec joie pour l'expiation de nos péchés, 657-59. — IV. *Les effets de la pénitence.* 1° Elle nous donne la paix en simplifiant nos désirs et nos besoins, en nous délivrant des troubles de l'orgueil, en nous assurant la sainte liberté de l'âme. 2° Elle nous donne la fécondité, car elle préserve la foi, fortifie l'espérance et vivifie la charité, 673-75.

Baptême. — La liturgie du Baptême : voir *Liturgie*, XXXI. — Rénovation des promesses du baptême : voir *Communions solennelles*.

Barbe (Sainte). — *Quelques leçons de sa vie.* 1° Si l'on en croit une légende, Barbe, née à Hippone au temps de S. Augustin, est la fille d'un centurion en retraite qui l'initie à ses études de mécanique et de chimie. Quand les Vandales viennent assiéger la ville, Barbe est déjà retirée dans un monastère ; mais son père l'en fait sortir pour qu'elle l'aide à repousser l'ennemi. Elle organise la défense avec un art consommé ; et quand la ville est prise, elle fait sauter l'église où elle s'était enfermée pour échapper aux outrages des barbares. C'est pour cela qu'elle a été choisie comme patronne de tous ceux qui utilisent la poudre ou combattent le feu. 2° Sa vie nous donne des leçons d'abnégation et de courage ; elle nous engage à acquérir, en aimant notre métier, une bonne formation professionnelle et à la mettre en valeur par la pratique des vertus chrétiennes, 613-14.

Barthélemy (S.). — *Sa vie.* 1° C'était sans doute un pêcheur galiléen, et il a partagé la vie des autres Apôtres jusqu'à la Pentecôte. 2° Il évangélise les Indes, où il fait de nombreuses conversions et organise des Eglises. 3° Il passe ensuite dans le royaume d'Astyage, qui le fait écorcher vif. A cause des miracles qu'elles opèrent, les païens jettent ses reliques à la mer ; mais le coffret qui les renferme aborde à Lipari, et de là elles sont transportées à Bénévent, puis à Rome où elles sont conservées, 438-40.

Bernadette (Sainte). — Pour la bénédiction d'une statue : *Le message de sainte Bernadette.* Il peut se résumer en deux mots. 1° La prière pour les pécheurs. « Priez pour les pécheurs, » lui avait dit la Vierge ; et jusqu'à sa mort la voyante n'a cessé de pratiquer et de recommander cet apostolat de la conversion des pécheurs. 2° La pénitence. Le péché ne peut être réparé que par les rigueurs de la pénitence. Et personne ne l'a mieux compris que Bernadette : sa vie n'est qu'une série d'humiliations, de souffrances et d'épreuves de toutes sortes, 535-38. — Voir *Lourdes (N.-D. de)*.

L'ÉVANGILE VÉCU AVEC SAINTE BERNADETTE. — I. *La piété de sainte Bernadette.* 1° La piété, c'est avant tout l'amour ardent et dévoué. 2° Avant les apparitions, puis à Lourdes et à Nevers, Bernadette est un modèle de piété : elle aime Dieu de tout son cœur et se préoccupe uniquement de lui plaire en faisant simplement et généreusement sa volonté, 286-87. — II. *Son humilité.* 1° L'humilité est sa vertu préférée : elle aime ce qui est petit et déclare n'être venue à Nevers que pour se cacher. 2° Après les apparitions, elle garde la plus exquise simplicité et repousse toujours les marques d'estime et de vénération dont elle est l'objet, 287-88. — III. *Son esprit de pauvreté.* 1° Ayant trouvé la pauvreté au foyer paternel, elle l'a acceptée et aimée ; et son désintéressement a toujours été admirable. 2° A son exemple, aimons la pauvreté parce que Dieu l'a aimée : ayons l'esprit de pauvreté et l'amour du pauvre, 296-97. — IV. *Sa charité.* 1° Elle aime tendrement les membres de sa famille, son père et sa mère, ses frères et sœurs. 2° Elle aime aussi tous les malheureux qu'elle rencontre ; et elle se donne tout entière à sa nouvelle famille de St-Gildard, 297-98. — V. *Son esprit de sacrifice.* La voie du sacrifice est celle qui conduit le plus sûrement à la sainteté. 1° Bernadette a souffert dans son corps, dans son cœur, dans son âme. 2° Mais elle savait accepter, aimer et utiliser sa souffrance, 309-10. — VI. *Sainte Bernadette et l'Eucharistie.* 1° Elle n'est admise à la première communion qu'à l'âge de

14 ans, mais c'est une grande joie pour elle de communier aussi souvent qu'on le lui permet. 2° Elle y apporte toujours une piété fervente, tant pour la préparation que pour l'action de grâces, 330-31.

Bernard (S.). — *Le vrai sens de la vie.* 1° La vie et la vocation de S. Bernard rappellent à notre monde matérialisé le vrai sens de la vie et la primauté de l'âme. 2° S. Bernard nous apprend aussi par ses exemples les moyens de le réaliser : la grâce de Jésus-Christ, notre Rédempteur, et l'intercession de Marie, notre mère, 436-38.

Blaise (S.). — *Sa vie, ses vertus, son culte.* 1° Sa vie. Né à Sébaste et d'abord médecin, il embrasse la foi chrétienne et devient évêque de sa ville natale. Après avoir échappé une première fois à la persécution, il est traduit devant le gouverneur Agricola qui lui fait trancher la tête. 2° Ses vertus. Il nous apprend par son exemple à accepter la vérité, les devoirs difficiles, les souffrances et la mort. 3° Son culte. On l'invoque en particulier pour la guérison des maux de gorge, en souvenir d'un enfant guéri par lui. Son culte a été en grand honneur au moyen âge et beaucoup de paroisses l'honorent comme leur patron, 45-48.

Bonaventure (S.). — D'après une légende, il détruisit l'office qu'il avait composé pour la Fête-Dieu, en entendant S. Thomas d'Aquin lire le sien, 274.

Brunetière (Ferdinand). — *La mort de Brunetière avant la confession.* Venu du matérialisme, Brunetière était arrivé, en 1906, à la vérité intégrale. Il est mort le matin du jour où il devait faire sa confession, qu'il avait soigneusement préparée, 176.

Carême. — Au début du Carême : S. François de Sales et le Carême : voir *François de Sales (S.).* — Suite de sermons pour le Carême : voir *Table synthétique*, p. 700, et *Dieu, Rédemption.*

Catéchisme. — Explication du Catéchisme : voir *Table synthétique*, p. 702. — Exhortation aux parents sur la fréquentation des catéchismes : *La nécessité de l'instruction religieuse.* 1° Le grand mal dont souffre notre époque, c'est l'ignorance religieuse. Les ouvriers et les paysans n'élèvent pas leurs regards au-dessus des questions matérielles ; les esprits cultivés n'ont de curiosité et d'estime que pour la science et ses conquêtes. Mais si admirables que soient celles-ci, il ne faut pas oublier que la première de toutes les sciences est celle de la religion. Elle est plus utile que toutes les autres, car seule elle répond aux grandes questions qui regardent notre origine, notre destinée, le sens de la vie ; seule elle est capable de rendre meilleurs ceux qui en sont pourvus, comme le reconnaissent les impies eux-mêmes. 2° Les parents sont strictement obligés d'assurer l'instruction religieuse à leurs enfants, puisque les maîtres de nos écoles officielles n'ont plus le droit de le faire : il y va du salut de ces enfants. Parents chrétiens, mettez donc entre leurs mains le Catéchisme et assurez-vous qu'ils l'apprennent. Veillez à ce qu'ils fréquentent assidûment les catéchismes et soyez vous-mêmes leurs professeurs de religion, en leur expliquant le texte du livre, en leur faisant connaître l'Evangile et en profitant de toutes les occasions pour placer une courte instruction religieuse, 519-23. — Voir *Anne (Sainte).*

Catherine d'Alexandrie (Sainte). — *Contre les feuilletons et les romans.* 1° Entre les jeunes filles et leur patronne il y a au moins un point commun : le goût de la lecture. Mais sainte Catherine cherche et trouve dans les livres la science et la vertu, au lieu que les lectrices d'aujourd'hui ne puisent dans leurs lectures que légèreté d'esprit, dégoût du travail et de la religion. C'est qu'elles lisent surtout des romans légers et des feuilletons passionnels. 2° Mais elles n'y voient pas de mal ! Sont-elles bien sincères en l'affirmant ? En réalité il s'y trouve un grand mal : Notre-Seigneur en est exclu, ou il n'y paraît que défiguré et découronné de son auréole divine ; par contre, l'homme y est exalté aux dépens de Dieu. De plus, la passion de la lecture conduit ordinairement à la passion des plaisirs et à la dépravation des mœurs, 612-14.

Cécile (Sainte). — *Un modèle de foi.* 1° Cécile a fait vœu de virginité, mais ses parents l'obligent à épouser le patricien Valérien. Elle ne peut plus compter que sur la protection divine pour être fidèle à son vœu. Le soir de ses noces, elle confie à Valérien qu'elle est et veut rester l'épouse de Jésus-Christ sous la garde d'un ange qui veille à ses côtés. Valérien demande à voir l'ange et se convertit avec son frère Tiburce. Retenons de cet épisode que la Providence sait tirer le bien du mal et vient en aide à ceux qui sont exposés au danger sans l'avoir voulu. 2° Bientôt le préfet de Rome Almachius fait arrêter Cécile et essaye de la détourner de sa foi. Elle tient bon et est condamnée à mort. Après être sortie saine et sauve d'une étuve surchauffée, elle a la tête à moitié tranchée et survit trois jours avant de recevoir la palme du martyre. Si nous ne sommes pas appelés à subir le martyre, sachons du moins faire vaillamment notre devoir, si rigoureux qu'il soit, 609-10.

Cène. — Voir *Jeudi Saint* et *Discours après la Cène.*

Charité. — Charité envers Dieu : Aimer Jésus-Christ : voir *Jésus-Christ (Carême)*, III. — Charité envers le prochain : Aimer le Christ dans nos frères : voir *Discours après la Cène*, I, et *Jésus-Christ (Carême)*, IV.

Chasteté. — La chasteté : voir *Purification.*

Christ-Roi. — *La royauté du Christ.* 1° Le Christ est roi de l'humanité tout entière en vertu de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Incorporation. 2° Cette royauté est avant tout une royauté spirituelle : le Christ veut régner par la foi et l'amour, non seulement sur les individus, mais encore sur les sociétés. 3° La fête du Christ-Roi a précisément pour but de combattre le laïcisme, c'est-à-dire l'apostasie officielle des Etats, en proclamant les droits du Roi unique et universel, 548-50. — Le règne du Christ par l'Eucharistie : voir *Adoration perpétuelle.* — Le Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs : voir *Sacré-Cœur*, XV. — La dévotion au Christ-Roi, 134.

Ciel. — Voir *Ascension.*

Cloches. — Pour une bénédiction de cloches : *Rites liturgiques de la bénédiction et mission des cloches.* 1° Cérémonies de la bénédiction : la cloche n'est pas, à proprement parler, « baptisée », mais seulement bénite ; cette bénédiction se compose d'une ablution et d'une consécration. 2° Mission de la cloche : elle glorifie Dieu par l'adoration et la prière chaque jour à l'Angélus, les dimanches et les fêtes ; elle sert de trait d'union aux familles et aux membres de la paroisse en annonçant les baptêmes, communions solennelles, mariages et funérailles ; elle remplit un rôle social en sonnant l'alarme et en célébrant les deuils et les joies de la patrie, 429-31.

Collégiens. — Voir *Fête-Dieu, Prix (Distribution des), Vacances.*

Communion. — Dispositions nécessaires pour communier et cérémonial de la communion des fidèles : voir *Liturgie*, XXXIV.

Communions solennelles. — AVANT LA COMMUNION. — I. *La Sainte Vierge, modèle du communiant.* A l'exemple de Marie, le communiant doit recevoir Jésus : 1° avec un cœur pur ; 2° avec humilité ; 3° avec foi ; 4° avec amour, 203-04. — II. *Trois questions essentielles.* 1° Quel est celui qui vient à vous ? 2° Chez qui vient-il ? 3° Pourquoi vous fait-il cette visite ? 204-06. — APRÈS LA COMMUNION. — I. *Actions de grâces et supplications.* La communion est un avant-goût du ciel. 1° Vous possédez Jésus : adorez-le et remerciez-le. 2° Profitez-en aussi pour faire du bien à tous ceux qui ont droit à vos prières, 206-07. — III. *Comment faire l'action de grâces.* 1° Adorer Dieu ; 2° lui dire merci ; 3° lui offrir votre cœur ; 4° lui demander ses grâces pour ceux que vous aimez et pour vous-mêmes, 207-08.

Aux Vêpres. — I. *Les tentations du démon.* Le démon vous tentera comme il a tenté Notre-Seigneur : résistez-lui comme le Maître l'a fait. 1° « Cueillez tous les fruits que la vie vous offre ». Non, car l'homme n'a pas seulement un corps fait pour ces plaisirs grossiers, mais une âme faite pour la vérité et le bien. 2° « Vous êtes assez grands pour vous conduire tout seuls ; et il ne vous arrivera rien de fâcheux ». Mais nous n'avons pas le droit de présumer de nos forces. 3° Il essaiera de vous séduire par le mirage des richesses et des honneurs de ce monde. Répondez-lui que vous n'adorez que Dieu, 215-17. — II. *La persévérance.* 1° Enfants, persévérez en pratiquant votre catéchisme et en communiant souvent. 2° Parents, aidez vos enfants à persévérer en priant pour eux, en veillant sur eux, en leur donnant le bon exemple, 218-19.

Consécration a la Sainte Vierge. — *L'amour maternel de Marie.* 1° La mère ne vit que pour son enfant : il est l'objet de toute sa sollicitude et de tout son dévouement. 2° Marie, que Jésus nous a donnée pour mère, est encore plus tendre et plus dévouée · promettons-lui de demeurer toujours ses enfants affectueux et fidèles, 219-20.

Confiance. — Exhortation à la confiance et motifs de confiance : voir *Discours après la Cène,* II-V.

Confirmation. — La liturgie du sacrement de Confirmation : voir *Liturgie,* XXXII.

Consolation. — Les dangers des consolations sensibles dans la dévotion : voir *Discours après la Cène,* VIII.

Croix-Rouge. — Pour un Service de la Croix-Rouge : *Un acte de patriotisme et de piété.* 1° La Croix-Rouge fait acte de patriotisme d'abord en épargnant au pays les horreurs de la guerre, autant que le permettent son honneur et sa sécurité ; ensuite en limitant les hostilités à l'indispensable et en interdisant les actes inhumains qui violent le droit des gens ; enfin en entourant de soins éclairés et affectueux les blessés de guerre. 2° Elle fait aussi acte de piété en assurant des honneurs et des prières à ceux qui sont morts au service de la patrie, 575-76.

Curé. — Pour l'installation d'un curé : *Les fonctions du pasteur.* Le pasteur est le représentant de Dieu auprès des âmes. Il doit « offrir, bénir, présider, prêcher et baptiser », en se dévouant de tout son cœur à son troupeau, 413-15.

Discours après la Cène. — Entretiens sur le Discours après la Cène. — I. *Le prélude* (S. Jean, xiii, 31-35). Le cadre historique : c'est le soir de la Cène, après le départ de Judas et l'institution de l'Eucharistie. Déjà est commencée, de quelque façon, la Passion, qui est, aux yeux du Sauveur, la glorification de son Père en même temps que la sienne propre. Mais ce sera d'abord la séparation : « Vous me chercherez. » Heureux qui cherche le Christ à l'exemple des Apôtres ! Avant de les quitter, Jésus veut leur laisser une recommandation suprême : le « commandement nouveau » qui se résume ainsi : Aimez-vous parce que je vous ai aimés et comme je vous ai aimés. Les Apôtres ont compris et pratiqué ce grand précepte de la charité. Nous aussi, nous devons aimer nos frères d'un amour surnaturel et universel, persévérant et désintéressé, effectif et se traduisant par le respect, le support des fautes, des torts et des défauts, l'entr'aide par la prière, les bons offices et la correction fraternelle, 425-29. — II. *Exhortation à la confiance.* Premier motif : *La séparation ne sera pas éternelle* (xiv, 1-11). Le chapitre xiv, où commence, si l'on peut dire, le corps du Discours après la Cène, constitue une exhortation motivée à la confiance. Cette confiance, les Apôtres et les chrétiens de tous les temps la puiseront avant tout dans la foi, qui leur permettra de rester en contact avec le Christ. D'ailleurs la séparation n'est que transitoire : il va préparer la demeure et reviendra les prendre auprès de lui. Car il est la Voie, la Vérité et la Vie, et personne ne vient au Père si ce n'est par lui. Entre le Père et lui, il y a identité de nature, comme le prouvent les œuvres opérées par ses mains, 444-48. — III. *Nouveaux motifs de consolation* (xiv, 12-17). C'est d'abord l'appui que le Maître ne cessera de ménager à tous ceux qui croient en lui : il assurera la puissance à leur action en leur donnant le pouvoir d'opérer des miracles, et le plus grand de tous, la conversion du monde ; il assurera l'efficacité à leur prière, à condition qu'elle soit faite en son nom. Cette promesse de Jésus s'est réalisée et continuera de se réaliser au cours des siècles ; et tous ceux qui collaborent à l'évangélisation des âmes peuvent compter que le Christ attachera au rayonnement de leur charité un merveilleux pouvoir de gagner les cœurs et rendra toujours efficaces les prières qu'ils feront en son nom, alors même qu'il semblerait ne pas les exaucer. Autre motif de confiance : le Père leur enverra un autre assistant, le Paraclet qui auprès d'eux remplacera le Christ, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le connaît pas, mais qui demeurera à jamais avec les Apôtres et avec l'Eglise, 460-64. — IV. *Dernier motif de réconfort : Jésus en nous* (xiv, 18-24). Pour les rassurer, le Maître promet à ses disciples fidèles une venue, une manifestation d'ordre spirituel, qui doit assurer sa présence persévérante, non seulement au milieu de leur groupement, mais au plus intime de leur être individuel : c'est l'inhabitation divine dans l'âme. Et l'on peut préciser, à la lumière de ces textes, en quoi elle consiste, ce qu'elle rend présent en nous, quels effets elle produit en ceux qui en bénéficient, et quels liens unissent ce dogme au mystère de l'Incarnation rédemptrice ; et aussi de tirer les conclusions ascétiques qui en découlent, 475-80. — V. *Conclusion du premier entretien : Nouvelle invitation à la confiance et à la paix* (xiv, 27-31). La paix que Jésus laisse à ses Apôtres n'est pas la même que celle qui répond aux aspirations du monde : c'est celle qui établit dans l'âme la stable tranquillité de l'ordre. L'homme innocent en jouissait dans l'Eden ; le péché a troublé cette harmonie. Le Christ nous a rendu la paix avec Dieu, avec nous-mêmes, avec le prochain, et par suite il l'a restaurée dans la société. La perspective de la séparation ne doit pas attrister les Apôtres : s'ils aiment vraiment le Maître, ils doivent plutôt se réjouir, puisque son départ doit assurer son bonheur et sa gloire. Ce chapitre se termine par l'annonce prophétique des événements imminents : par là Jésus veut épargner à ses Apôtres le choc accablant d'une réalité qu'ils ne soupçonnent pas encore, et affirmer une fois de plus sa mission céleste et sa divine personnalité, sur laquelle Satan, le Prince de ce monde, n'a aucune prise. Les derniers mots : « Levez-vous, partons d'ici, » soulèvent un double problème, littéraire et chronologique, auquel on peut trouver une solution satisfaisante, 493-96. — VI. *L'allégorie de la vigne : relations de Jésus avec ses disciples* (xv, 1-17). Dans cette première partie du chap. xv, le Maître, en termes d'abord symboliques, puis directs, expose la nature de ses relations avec ses disciples. C'est d'abord la parabole-allégorie de la vigne. La Vigne véritable, c'est Notre-Seigneur ; le Père est le vigneron qui retranche les sarments desséchés ou stériles, et émonde les autres pour qu'ils portent plus de fruit. Les Apôtres appartiennent à cette dernière catégorie : ils sont aptes à donner des fruits à condition qu'ils demeurent unis au cep qui leur apportera la sève nourricière. Quant aux autres, une fois détachés du cep, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent... Notre-Seigneur explique ensuite comment les Apôtres resteront unis à leur Maître : par les liens de l'amour partagé qui s'appelle l'amitié et qui donnera au Maître et aux disciples la joie complète. Il revient ensuite sur l'amour fraternel que nous devons au prochain, et sur le caractère pragmatique de l'amour envers Dieu : c'est par le « service » qu'il s'affirme. La grâce divine les a prévenus en les appelant à l'apostolat : tout leur mérite personnel consistera à l'exercer fidèlement et

à en assurer la perpétuité, avec l'assistance du Père. Dans ce passage de l'Evangile on retrouve toute la doctrine catholique sur la justification. Mais il convient aussi de recueillir les admirables enseignements ascétiques qui s'en dégagent. « Je suis une humble branche de la vigne divine... Rameau fécond ou stérile ?... Je veux rester dans votre amour en méditant vos paroles et vos exemples, pour mieux accomplir votre bon plaisir, et surtout votre grand commandement de la charité fraternelle... Je me laisserai émonder par la souffrance, heureux d'y trouver la fécondité et la parfaite joie ». 506-12. — VII. *Aux prises avec la haine du monde* (XV, 18-XVI, 4). Les Apôtres hériteront de la haine dont le monde a poursuivi Jésus, car le choix du Christ les a enlevés au monde et le disciple n'est pas plus que le Maître. Cette attitude du monde est le fait d'un aveuglement coupable. Les Juifs haïssent Jésus parce qu'ils n'ont pas reconnu en lui l'Envoyé de Dieu ; mais ils sont sans excuse, car la parole et les œuvres du Christ devaient les éclairer : leur hostilité, qui atteint le Père en visant le Fils envoyé par lui, est toute gratuite. Si cette haine se flatte de supprimer le Message en s'attaquant au Messager, elle se fait illusion. Disparu de ce monde, Jésus aura toujours, pour perpétuer l'écho de sa parole et l'action de sa vie, le témoignage de l'Esprit-Saint et celui des Apôtres, le premier éclairant et accréditant l'autre. Cette vue d'avenir empêchera les Apôtres de se démoraliser quand ils se heurteront à la persécution : celle-ci sera terrible en elle-même et par le fanatisme religieux qui l'inspirera ; mais, prédite, au moment voulu, par le Sauveur, elle déposera en faveur de sa mission. La prédiction de Jésus s'est réalisée à la lettre du vivant des Douze et, sous une forme ou une autre, au cours des siècles, et même jusqu'au sein des peuples vraiment catholiques ; et l'Eglise aura toujours à militer ici-bas. Les Universitaires catholiques en font l'expérience : qu'ils ne s'étonnent ni ne s'attristent d'être persécutés pour le nom de Jésus, et qu'à l'hostilité ils ne répondent que par l'amour, 525-28. — VIII. *Avis et consolations suprêmes* (XVI, 5-33). La perspective de la séparation prochaine et des persécutions à venir a laissé aux Apôtres un sentiment pénible. Pour réagir contre ces impressions déprimantes, le Maître développe de nouveau les motifs de réconfort qu'il a déjà présentés. Il commence par leur redire qu'il est bon qu'il s'en aille. Eux-mêmes ont intérêt à cette séparation, puisque son retour auprès du Père est, dans le plan divin, la condition préalable de la mission du Saint-Esprit. Pour les âmes trop éprises des consolations sensibles de la dévotion, il est bon aussi que Jésus s'en aille. Elles risqueraient de trouver dans ces consolations un danger d'égoïsme orgueilleux ou sensuel ; au lieu que la soustraction de ces joies sensibles, en les maintenant dans l'humilité et le détachement, leur ménage une plus large effusion de grâces et un accroissement de charité. Le Paraclet nous est présenté comme investi d'une double mission. La première vise le monde dont les jugements seront revisés par le divin Avocat : après avoir éclairé et fortifié les Apôtres, il se servira de leur parole et de leur action pour prononcer contre le monde incrédule un réquisitoire irréfutable et une sentence définitive. La seconde regarde les Apôtres et la mission doctrinale qu'il doit remplir auprès d'eux. Le Maître n'a pas jugé expédient de tout leur dire ; le Saint-Esprit leur apprendra toute vérité de la part du Père qui l'envoie à la prière du Fils. Et ces textes évangéliques permettent de préciser l'objet des communications du Saint-Esprit aux Apôtres et l'étendue de l'assistance doctrinale qu'il leur prêtera. Pour chacun des chrétiens, le Saint-Esprit est le « Maître intérieur » qui éclaire et qui dirige : écoutons-le docilement. Mais pour reconnaître sa voix sans risque d'illusion, souvenons-nous qu'il continue l'œuvre du Christ et que c'est aux Apôtres seulement et à leurs successeurs qu'il a promis son assistance : tenons pour suspectes toutes les inspirations qui sont en discordance avec l'Evangile ou avec l'Eglise, 539-44. — IX. *Avis et consolations suprêmes* (suite). Dans la fin du chapitre (16-33), Jésus continue de réconforter ses Apôtres. Son absence ne sera que momentanée : ils le reverront sous peu, et la réunion les comblera de joie. Quand aura lieu cette réunion ? Après la résurrection du Sauveur, ou lors de son second avènement ? Les deux hypothèses sont plausibles et peuvent même se concilier. Alors le Saint-Esprit leur donnera la pleine intelligence de l'enseignement du Maître. Et ce qui rendra leur joie complète, c'est qu'ils seront désormais sûrs de voir exaucées toutes les prières qu'ils adresseront au Père au nom du Fils. Nous aussi, nous souffrirons d'être privés de la présence sensible de Jésus. Mais l'épreuve n'aura qu'un temps : il reviendra, et son retour nous comblera de joie ; peut-être jouirons-nous de sa présence plus ou moins continuelle, prélude de l'éternelle union. Mais dussions-nous cheminer jusqu'à la fin dans le désert, si nous l'aimons d'un amour fidèle et généreux, si nous achetons à ce prix la fécondité de notre apostolat, la ferme espérance de la réunion définitive nous maintiendra dans l'allégresse. A la fin de l'entretien, le Sauveur revient sur les pensées déjà exprimées. Bientôt l'enseignement du Maître n'aura plus d'obscurités pour ses Apôtres ; et la prière qu'ils adresseront au Père en son nom sera toujours exaucée, sans qu'il intervienne spécialement, parce qu'ils l'ont aimé et ont eu foi en sa mission divine. Après avoir résumé en quelques mots sa carrière terrestre, il met encore ses Apôtres en garde contre la présomption, car il prévoit l'heure de l'épreuve et de l'abandon. Il termine par un appel à la confiance fondé sur la certitude du triomphe final sur le monde, 587-92. — X. *Prière du Christ, Fils de Dieu et Souverain Prêtre, pour la formation et l'unité de son Eglise.* La prière relatée au chap. XVII n'est pas une fiction littéraire de S. Jean : c'est vraiment la prière de Jésus ; prière du Verbe incarné, Dieu et homme ; prière qui, sans être l'oblation liturgique du sacrifice rédempteur, peut être dite « sacerdotale ». Jésus y a « ramassé toute la substance » du Discours après la Cène, et elle présente des difficultés d'interprétation ; mais c'est la page la plus intime de l'Evangile et nous ne saurions trop la méditer. Dans la première partie (1-5), Jésus prie pour lui-même. « L'heure est venue » qui doit marquer l'achèvement de sa mission terrestre ; cette heure présente un double aspect, l'un ténébreux, l'autre lumineux ; et c'est ce dernier que le Sauveur envisage ici. La glorification qu'il appelle pour lui-même, et qui tournera également à la gloire de son Père, c'est le rejaillissement sur son humanité de la gloire divine. Ainsi glorifié, le Christ-Roi donnera la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés comme sujets. Cette vie éternelle, qui doit trouver sa plénitude au ciel dans la vision intuitive, commence à se réaliser ici-bas par la foi en Dieu et en Jésus-Christ. Procurer la gloire de Dieu, c'est notre raison d'être et le but obligatoire de notre activité. Travaillons donc à réaliser pour notre part, le plan divin, en vivant d'une foi ardente et d'un amour généreux, 617-20. — XI. *La prière suprême du Christ* (suite). Dans la seconde partie (6-19) Jésus prie pour ses Apôtres. 1° Il commence par rappeler ses rapports et ceux de son Père avec les Onze et la foi aimante et agissante par laquelle ils ont répondu à ces prévenances : ce sont autant de titres à la bienveillance divine. 2° Il motive ensuite la requête spéciale qu'il va faire pour eux : ils appartiennent au Père, et par là-même au Fils ; le Christ a été et sera glorifié par eux ; et ils vont rester seuls au milieu d'un monde hostile. 3° Il formule enfin ses demandes, en revenant encore sur les motifs que le Père a de les exaucer. Ils ont reconnu que le Christ est vraiment le Fils de Dieu : Jésus prie le Père de les garder dans cette croyance affectueuse. Et cela en vue de maintenir une union intime et surnaturelle, analogue à celle

qui règne entre les personnes de l'Etre divin, et dont l'incorporation au Christ sera le principe. Sauf « le fils de la perdition », il les a tous gardés dans cette foi et cette union. Au moment de les quitter, il prie pour eux, afin que cette prière leur donne la plénitude de la joie. Ils en auront besoin, car ils vont demeurer dans le monde, et en butte à sa haine puisqu'ils sont étrangers à son esprit. Jésus ne demande pas au Père de les retirer du monde, puisque leur mission exige qu'ils restent en contact avec lui, mais seulement de les préserver de la contagion du mal dont le monde est infecté, et d'en faire des « sanctifiés » et par là-même des « séparés ». Et c'est pour obtenir aux héritiers de son apostolat une sainteté intérieure et personnelle, s'ajoutant à leur consécration officielle, que Jésus va s'immoler. Par cette prière, Jésus nous apprend que nous ne devons point nous désintéresser du sacerdoce, de son recrutement et de sa sanctification. C'est Dieu qui choisit ses prêtres, qui les prépare et qui les appelle. Mais cette préparation utilise largement le concours des parents et des éducateurs ; et tous les fidèles ont prise sur l'action divine par la prière adressée au Maître de la moisson. Tous également doivent prier pour la sanctification et l'union des prêtres, 635-40. — XII. *La prière suprême du Christ* (suite). Dans la troisième partie Jésus prie pour les croyants de l'avenir (20-23). Ce passage comprend deux périodes chargées d'incises et offrant entre elles un parallélisme frappant. Dans l'une et l'autre on découvre : d'abord l'affirmation là d'une prière, ici d'un don ; puis l'indication d'une double fin à laquelle prière et don sont ordonnés : l'union fraternelle, l'union à Dieu, dans laquelle la première trouve à la fois son principe, son exemplaire et sa perfection ; enfin la mention d'un résultat qui doit découler de la réalisation des intentions précédentes : l'édification conquérante née du spectacle de l'union de ces croyants entre eux et avec Dieu. L'union, objet de la prière du Sauveur, est représentée aussi comme étant la conséquence d'un don du Christ : la gloire qu'il a reçue lui-même du Père, c'est-à-dire la filiation divine, à laquelle il fait participer ceux qui, de par leur incorporation au Christ, sont fils de Dieu par adoption. Y a-t-il ici une allusion à la communion eucharistique ? On a de bonnes raisons de le penser. En demandant avec insistance l'union des membres de l'Eglise, en se plaisant à marquer la perfection que cette union doit atteindre et en soulignant sa valeur apologétique, le Maître veut nous faire entendre combien les croyants doivent avoir à cœur d'être unis entre eux. Avant tout, l'union est le fruit de la charité : on la réalise en vivant en Dieu par Jésus-Christ. L'unité des esprits ne sera parfaite que dans la possession commune de la vérité totale, c'est-à-dire au ciel. En attendant, les divergences d'idées sont inévitables dans le domaine des vérités religieuses, « in certis unitas, in dubiis libertas » ; mais dans les controverses, ne cherchons que « le vrai », et pour le faire triompher ne blessons jamais la charité. C'est sur l'union des esprits que se fonde l'union des volontés. Quant à l'union des cœurs, plus difficile à réaliser, elle s'obtient surtout par l'humilité et le renoncement au moi égoïste. — Dans l'Epilogue (24-26), Jésus envisage à la fois Apôtres et fidèles et l'objet de sa demande nous transporte au ciel. Puis, abaissant de nouveau son regard sur la terre et embrassant d'un coup d'œil toute son œuvre, terrestre et posthume, il relève comment elle réclame, au nom de la justice, la réalisation du désir qu'il vient de soumettre à son Père. Deux points surtout appellent des explications scripturaires et théologiques : 1° En quoi consiste la glorification du Christ que doivent avoir au ciel les croyants fidèles ? Et comment se lie-t-elle à l'amour éternel du Père pour son Fils ? 2° Que signifient au juste ces mots : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux » ? La dernière parole de Jésus : « Et moi en eux » résume tout le Discours après la Cène et condense toute la substance de l'Evangile. Faire vivre Jésus en nous et dans nos frères, c'est toute la perfection de la vie chrétienne et de l'apostolat. Et n'oublions pas que, étant devenus par l'adoption divine les frères du Christ, nous sommes aussi les fils adoptifs de Marie, Mère du Christ, corédemptrice avec lui et dispensatrice de toutes les grâces, 648-55.

Education. — L'instruction et l'éducation : voir *Jeunes filles*. — Voir aussi *Anne (Sainte)*.

Eglise. — Son merveilleux développement prédit par le Christ : voir *Discours après la Cène*, III. — La suprême prière du Christ pour la formation et l'unité de l'Eglise, *ibid.*, X et XII. — Voir aussi *Epiphanie*.

Eloi (S.). — *Le travail sanctificateur et consciencieux*. De la vie de S. Eloi nous pouvons retenir deux leçons. 1° Nous pouvons faire notre salut et nous sanctifier dans toutes les conditions sociales. Jeune homme, Eloi sait échapper à la contagion de la superstition et de l'hérésie ; favori du roi Dagobert, il mène une vie irréprochable au milieu d'une cour dissolue ; évêque et grand propriétaire, il reste insensible aux tentations d'orgueil et de cupidité. 2° Il nous apprend encore par son exemple l'amour du travail consciencieux. Le sabotage ne date pas d'aujourd'hui ; mais on se plaint partout que la conscience professionnelle est en baisse : on fraude notamment dans la qualité ou l'emploi de certains matériaux. S. Eloi a toujours poussé jusqu'au scrupule l'honnêteté professionnelle, dont sa foi était le principe, 629-31.

Epiphanie. — *La propagation de la foi*. L'histoire des Mages est le prélude de la conquête du monde par la prédication évangélique. 1° Résumé à grands traits du développement de l'Eglise depuis l'âge apostolique jusqu'à nos jours. A l'heure actuelle, utilisant les inventions modernes, les missionnaires sont répandus dans tout l'univers, ainsi que les religieuses admirables qui sont leurs auxiliaires en pays infidèles. 2° A cet apostolat nous pouvons et nous devons tous collaborer, car la Providence a voulu nous associer tous à l'œuvre de la Rédemption. En procurant les bienfaits de la foi et de la vie chrétienne à des peuples ignorants et barbares, nous ouvrons la porte du ciel à un grand nombre d'âmes. C'est aussi notre propre intérêt, car nous participons ainsi aux mérites des missionnaires, nous nous assurons les prières reconnaissantes des convertis, et nous gagnons de précieuses indulgences, 694-99.

Espérance. — L'Eucharistie, motif le plus certain de notre espérance : voir *Adoration perpétuelle*. — Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous : voir *Litanies du Sacré-Cœur*, XXXIV.

Eucharistie. — Voir *Adoration perpétuelle, Communion, Communions solennelles, Fête-Dieu, Jeudi Saint*.

Evêque. — Le sacre des évêques : voir *Liturgie*, XXXVI.

Extrême-Onction. — Voir *Liturgie*, XXXIX.

Fête-Dieu. — *Historique de la fête*. 1° Au XI^e siècle, Bérenger, archidiacre de Tours, sans nier la présence réelle, affirme la persistance du pain et du vin après la consécration. Pour couper court à cette hérésie, Notre-Seigneur inspire à la Bienh. Julienne de Liège d'instituer une fête spéciale en l'honneur du Corps du Christ. 2° Le pape Urbain IV charge à la fois S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure de composer l'office de cette fête. C'est le texte de S. Thomas qui est adopté ; et cet office est une merveille de doctrine et de piété. 3° La Fête-Dieu devient bientôt la plus populaire et la plus grandiose des fêtes. La procession, interrompue en France sous la Révolution, rétablie en 1801, est malheureusement supprimée en beaucoup d'endroits, 273-76. — *Pourquoi et comment célébrer cette fête*. 1° Pourquoi ? Pour que Notre-Seigneur sorte au moins une fois par an du Tabernacle où il est confiné ; pour que nous puis-

sions ainsi affirmer sa royauté et le dédommager des insultes des impies ; pour le remercier de ses bienfaits et lui faire amende honorable en réparation des irrévérences et fautes commises à l'égard de l'Eucharistie. 2° Comment ? Décorer les rues et édifier des reposoirs ; escorter le Saint-Sacrement ; à la procession, se comporter avec foi et piété, 264-66. — A des collégiens : *Comment suivre la procession.* 1° Elle rappelle l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem : comme alors, il trouve autour de lui des ennemis, des indifférents et des amis. 2° Il faut la suivre, dût-on pour cela s'imposer quelque peine ; il faut s'y tenir bien, c'est-à-dire avec gravité, modestie et dévotion, 263-64.

Feuilletons. — Contre les feuilletons : voir *Catherine (Sainte).*

Foi. — Bienheureux ceux qui croient : voir *Quasimodo.* — La foi des Apôtres : voir *Discours après la Cène,* XI. — La propagation de la foi : voir *Epiphanie.* — L'Eucharistie, objet le plus parfait de notre foi : voir *Adoration perpétuelle.*

François de Sales (S.). — Au début du Carême : *S. François de Sales et le Carême.* On peut résumer ainsi les conseils qu'il donne sur la manière de faire pénitence durant le Carême : jeûnez si vous le pouvez ; observez la sobriété dans les repas ; pratiquez la mortification dans toute votre vie, surtout en gardant un extérieur modeste et en travaillant de bon cœur, malgré les répugnances que vous pourrez éprouver, 74-77.

Funérailles. — Ensevelissement et préliminaires des funérailles : voir *Liturgie,* XLI.

Gethsémani. — Jésus à Gethsémani : voir *Jeudi Saint* et *Symbole,* XXXI.

Gloire. — La glorification du Christ, principe de la vie éternelle ; procurée par les Apôtres, réalisée au ciel : voir *Discours après la Cène,* X-XII. — Comment procurer la gloire de Dieu, *ibid.,* X.

Grâce. — Sur la justification, l'inhabitation divine et la nature de l'union de l'âme avec Dieu, voir *Discours après la Cène,* IV et VI.

Guerre. — Les efforts de l'Eglise pour supprimer la guerre : voir *Noël.* — Voir aussi *Armistice, Croix-Rouge, Paix.*

Immaculée-Conception. — I. *L'Immaculée-Conception, source de gloire pour Marie et d'utilité pour nous.* 1° Du fait que dès le premier instant elle a été exempte du péché originel et confirmée en grâce, Marie possède en son âme un équilibre parfait ; elle est du premier coup chrétienne et fille de Dieu. De ce privilège découlent, entre autres prérogatives, celle d'être Reine de la paix, puisque la paix ne se fonde que sur l'ordre. 2° Avons-nous en nous la véritable paix, la paix de Dieu et non pas celle du monde ? Ce ne peut être chez nous qu'une paix de conquête, car nous avons toujours à lutter pour établir en nous cet équilibre harmonieux dont la Vierge Immaculée a joui dès le premier instant, 641-44. — II. A des Congréganistes : *L'honneur dû à l'Immaculée-Conception.* 1° L'Immaculée-Conception, outre la préservation du péché originel, implique en Marie l'exemption de tout péché actuel, même véniel, de toute imperfection, de toute tentation ; des suites du péché originel, elle n'a connu que la souffrance. 2° Offrons-lui l'hommage de notre foi en son privilège, et surtout celui d'une vie exempte de tout péché, même véniel, 644-46.

Jean-Baptiste (S.). — Lectures historiques et liturgiques : *S. Jean-Baptiste.* 1° Sa naissance miraculeuse et sa jeunesse pénitente et mortifiée. 2° Sa prédication aux abords du Jourdain, 317-19. — *L'office de la Nativité.* Explication liturgique : 1° de la messe ; 2° des Vêpres, 319-20. — Sermon : *Le témoin du Christ.* 1° Il a rendu au Sauveur le triple témoignage de la parole, de l'action et du sang. 2° A son exemple, soyons, nous aussi, des témoins du Christ : témoins exacts, fidèles, zélés, irréprochables, fermes et constants, 305-07.

Jeanne-Antide Thouret (Sainte). — *Sa croissance divine.* 1° Germination. Née en Franche-Comté dans une pauvre ferme, son enfance est triste et terne ; mais Jeanne est intelligente et dévouée. A 15 ans elle perd sa mère et devient maîtresse de maison, ce qui ne l'empêche pas d'être la providence du village. Elle entre ensuite au noviciat des Filles de la Charité, à Paris. 2° Epanouissement. La Révolution ayant supprimé les Ordres religieux, elle revient dans son village et y ouvre une école. Plusieurs fois arrêtée, elle en impose à ses persécuteurs. Elle passe ensuite la frontière pour entrer dans une communauté religieuse qui vient de se reconstituer en Suisse ; mais un vicaire général de Besançon, qu'elle rencontre, lui enjoint de rentrer dans son diocèse, et elle obéit. 3° Fécondité. La Congrégation qu'elle a fondée et qu'elle dirige devient très fervente et très prospère. Cependant Murat lui propose d'aller organiser une nouvelle Congrégation à Naples ; elle accepte et réalise des succès magnifiques. 4° Couronnement. Elle a obtenu de Rome l'approbation des Règles de son Institut et elle en avise l'archevêque de Besançon. Mais celui-ci, prétextant qu'elle a introduit quelques changements dans la Règle primitive, lui interdit tout rapport avec les sœurs de son diocèse. Elle retourne à Naples pour y mourir, 363-66.

Jeanne d'Arc (Sainte). — *Jeanne d'Arc et la Sainte Vierge.* 1° Esquisse de l'épopée de Jeanne d'Arc. 2° Elle est l'image de Marie : comme la Sainte Vierge, elle a été annoncée à l'avance ; elle a reçu la mission de sauver son peuple ; elle est pure, humble, fidèle ; elle souffre une douloureuse passion avant que son âme s'envole au ciel. 3° Elle est le don de Marie à la France : en 1429, avant d'entrer en campagne, elle veut attendre que les pèlerins de Notre-Dame du Puy, parmi lesquels se trouvent son frère et sa mère, aient assisté au jubilé de Notre-Dame ; et l'action de la Sainte Vierge est mêlée à la sienne jusque dans les miracles qui lui valurent les honneurs des autels, 233-37. — *La Fille au grand cœur.* 1° Son cœur, d'une pureté angélique, est plein d'amour pour Dieu, l'Eglise, la France, sa famille et ses amis, ses compagnons d'armes, les malades, les combattants, et même les ennemis ; il est aussi rempli d'une énergie et d'un courage indomptables. 2° A son exemple, ayons le cœur élevé, large, intrépide, et travaillons courageusement au salut de la patrie, 237-38.

Jésus-Christ (N.-S.). — Sa Vie cachée et sa Vie publique : voir *Marie (Mois de).* — La Passion de Jésus-Christ : voir *Symbole,* XXX-XXXIII. — Le Discours après la Cène et la prière sacerdotale de Jésus : voir *Discours après la Cène.* — Jésus en nous, 475 ; Jésus Voie, Vérité et Vie, 444. — Voir *Christ-Roi, Eucharistie, Jeudi Saint, Nom de Jésus (S.), Pâques, Passion, Rédemption, Transfiguration.*

Petit Carême sur nos rapports avec Jésus-Christ. — I. *Connaître Jésus-Christ.* 1° Il faut d'abord avoir la connaissance historique de sa vie et de sa doctrine, et pour cela étudier sérieusement l'Evangile et profiter des enseignements de la prédication. 2° Il faut aussi le connaître par la foi, qui nous révèle sa divinité et nous procure la lumière et la force. 3° Nous le connaissons encore directement par les lumières intimes qu'il nous donne ; mais nous devons, pour nous garantir contre l'illusion, les confronter avec l'enseignement de l'Eglise, 11-14. — II. *Connaître Jésus-Christ* (suite). 1° Pour être vraiment chrétien, il faut croire à la divinité de Jésus-Christ et accepter toutes les conséquences logiques qui en découlent, et par conséquent vivre conformément à ses enseignements, en ayant confiance dans l'efficacité de ses mérites. 2° Il nous offre d'ailleurs en sa personne le modèle achevé de notre perfection ; et il est lui-même le principe de notre sanctification, en nous donnant ses grâces par les sacrements et par la foi, 19-

22. — III. *Aimer Jésus-Christ.* 1° La loi chrétienne est fondée sur l'amour ; mais l'amour que nous devons avoir pour Jésus-Christ n'est pas cet amour sensible qui est trop souvent le fait d'une fausse dévotion. 2° C'est une véritable amitié : il implique entre le Christ et nous une parfaite communauté de pensées, de sentiments et de volontés. 3° Nous devons le lui témoigner en restant constamment en union avec lui, en lui offrant toutes nos actions, en nous efforçant de l'imiter en toutes choses, en nous unissant à lui par la sainte communion, 71-74. — IV. *Aimer le Christ dans nos frères.* 1° Pourquoi aimer nos frères : parce que nous devons aimer en eux le Christ qui les aime, qui habite en eux par la grâce sanctifiante, qui veut réaliser en eux son œuvre de sanctification et de salut. 2° Jusqu'où les aimer : sans mesure et sans exception, comme le Christ l'a fait lui-même. 3° Comment les aimer : de toute manière, mais surtout par l'action bienfaisante, la prière et la souffrance, 85-89. — V. *Croître dans le Christ.* L'accroissement de notre vie surnaturelle se fait par les sacrements et par la pratique des vertus théologales et morales. 1° Les sacrements sont les voies normales et officielles de l'accroissement de la vie divine en nous ; ce sont les canaux par où passe la grâce si l'on ne met pas d'obstacle à son passage. 2° La vie de la grâce s'accroît aussi par les bonnes œuvres qui mettent en exercice les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. 3° Mais ces vertus théologales ont besoin d'être protégées par les vertus morales, 99-101. — VI. *Les exercices de piété et les dévotions qui s'adressent spécialement au Christ.* 1° Les exercices de piété ont pour but d'entraîner le chrétien à la pratique des vertus de son état. Les principaux sont les prières du matin et du soir, la méditation, l'assistance à la messe et la communion, la visite au Saint-Sacrement et le chapelet. Ils doivent être faits avec sincérité, amour et confiance. 2° Les dévotions qui s'adressent spécialement au Christ sont, outre les dévotions à l'Eucharistie et à la Passion, la dévotion à Jésus-Adolescent, nécessaire à tous les chrétiens parce qu'ils doivent tous revenir à l' « enfance spirituelle », la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au Christ-Roi, 131-34.

Jeudi Saint. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES : *Les mystères du Jeudi Saint.* 1° Le lavement des pieds. 2° L'institution de l'Eucharistie, 60-61. — *Les cérémonies du Jeudi Saint.* 1° Les Ténèbres : explications liturgiques. 2° La réconciliation des pénitents et la consécration des Saintes Huiles, 62-63. — *La messe du Jeudi Saint.* 1° Commentaire liturgique. 2° La procession au reposoir, le dépouillement des autels et le « Mandatum », 63-64. — *Le soir du Jeudi Saint.* 1° Aperçu historique. 2° Les Matines et les Laudes, 76-77.

SERMONS : *Jésus à Gethsémani.* Ce qui fait entrer le Sauveur en agonie, c'est : 1° la claire vue des horribles tourments qu'il doit subir avant d'expirer sur la croix ; 2° la honte des péchés du monde qu'il a pris sur lui et l'angoisse de se voir, à cause de cela, odieux à son Père, abandonné de Dieu et des hommes ; 3° la certitude que sa Passion sera inutile pour un grand nombre d'âmes que les démons de l'orgueil et de l'impudicité entraîneront à l'enfer, 153-55. — Même sujet : voir *Symbole*, XXXI. — Le Mémorial de la Rédemption : voir *Rédemption*, XII. — L'institution du Mémorial : voir *Symbole*, XXX.

Jeunes filles. — Allocution pour la messe de rentrée dans un pensionnat de jeunes filles : *L'instruction et l'éducation.* 1° L'instruction est une belle chose, mais elle suppose des efforts et exige du courage. Elle risque d'ailleurs d'égarer les âmes ou de leur donner de l'orgueil, quand elle n'est pas vraiment chrétienne. 2° L'éducation, malheureusement négligée dans d'autres maisons, est encore plus utile que l'instruction, puisque c'est elle qui fait notre valeur morale. Elle n'est pas possible sans votre concours personnel et votre docilité. Elle réclame le secours de la grâce de Dieu, qui s'obtient surtout par la réception fréquente et fervente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, 489-90. — A des Congréganistes : voir *Immaculée-Conception.* — Voir aussi *Catherine (Sainte), Cécile (Sainte), Prix (Distribution des).*

Jeunes gens. — Pour une fête de jeunes gens : *Le bonheur d'être jeune.* Jeunes gens, vous êtes heureux. 1° Rien derrière vous : n'ayant pas de passé, vous n'avez pas été amoindris ni découragés par les luttes et les déceptions. 2° Tout devant vous : le bel avenir qui vous attend et qui vous attire non par le rêve ou le désir, mais par la force de l'espérance. 3° Quelque chose en vous : la force physique et surtout la force morale, un cœur vaillant qui sait, qui peut, et surtout qui veut aller toujours en avant, 473-74. — Voir *Collégiens, Louis de Gonzague (S.).*

Joergensen (Johannes). — Sa parabole sur « les arbres révolutionnaires », 565-66.

Joie. — Les joies sensibles dans la dévotion et leurs dangers ; la plénitude de la joie demandée par Jésus pour ses Apôtres : voir *Discours après la Cène*, VIII et XI.

Joseph (S.). — *Son humilité, sa foi, son obéissance.* Elles apparaissent surtout lorsqu'un ange lui révèle le mystère de l'Incarnation. 1° Le message de l'ange : Joseph l'accueille avec une humilité profonde. 2° La preuve de sa vérité : bien qu'il n'ait reçu aucun signe personnel qui confirme cette révélation, S. Joseph, connaissant la prophétie de « la Vierge qui doit enfanter », n'a pas besoin d'autre preuve pour croire au mystère. 3° L'attitude de S. Joseph : sans faire la moindre objection, il s'empresse d'obéir à la voix de l'ange, 129-31. — Pour la fête du Patronage de S. Joseph : *Un protecteur dévoué et puissant.* 1° Il n'en est pas de plus dévoué : d'innombrables exemples de sa bonté le prouvent ; et cela s'explique par cette raison que, la Sainte Famille de Nazareth étant l'ébauche de l'Eglise, le protecteur de la Sainte Famille est le Patron de l'Eglise universelle, s'intéressant à tous les besoins des frères de Jésus-Christ. 2° Il n'en est pas de plus puissant : il est l'Epoux bien-aimé de Marie ; il est le père adoptif de Jésus, qui ne peut rien lui refuser ; il possède une sainteté suréminente, et par suite un crédit exceptionnel ; il a multiplié les miracles de toute sorte en faveur de ceux qui ont mis en lui leur confiance, 177-79.

Jubilé. — Le triple jubilé du Rosaire : voir *Rosaire.* — Pour un jubilé sacerdotal : voir *Prêtre.*

Justification. — Toute la doctrine de la justification est renfermée dans le Discours après la Cène : voir *Discours après la Cène*, VI.

Laurent (S.). — *Ses éminentes vertus.* 1° Son zèle infatigable. Ordonné diacre par le pape S. Sixte, il est le bras droit du pontife en même temps qu'un ouvrier irréprochable : bel exemple pour les chrétiens qui doivent braver le respect humain pour se faire les auxiliaires du sacerdoce. 2° Amour des pauvres. Chargé de recueillir les aumônes et de les distribuer aux pauvres, il considère ceux-ci comme « les trésors de l'Eglise ». Et sa charité nous enseigne le grand devoir de l'aumône et condamne la dureté de nos cœurs. 3° Courage surhumain dans la souffrance. Au milieu du feu qui le torture, il raille ses bourreaux. Et il nous apprend ainsi à souffrir généreusement pour le Christ, 405-08.

Litanies. — Les caractéristiques des litanies : voir *Sacré-Cœur (Litanies du)*, II. — Les litanies chantées dans les processions : voir *Liturgie*, XXIX. — Les litanies du Sacré-Cœur : voir *Table synthétique*, p. 701, et *Sacré-Cœur.*

Liturgie. — COURS DE PRÔNES SUR LA LITURGIE (suite). — XXIX. *Les litanies chantées dans les processions.* 1° Une litanie est une suite d'invocations adressées à Dieu, à la Sainte Vierge ou aux saints. Cinq seulement ont reçu l'approbation de l'Eglise et peuvent être publiquement récitées ou chantées dans les offices. 2° Les litanies des saints sont les plus anciennes et les plus usitées dans la liturgie. Elles

mentionnent nommément quelques saints, les plus anciens et les plus connus, mais elles invoquent collectivement tous les saints de la même catégorie. 3o Elles exposent ensuite les maux dont nous supplions Dieu de nous préserver ou de nous délivrer ; elles rappellent les titres et les mérites au nom desquels nous implorons Notre-Seigneur ; elles énumèrent enfin les grâces spirituelles et temporelles que nous sollicitons de sa bonté, 17-19. — XXX. *Les pèlerinages.* 1o Ce sont de pieux voyages entrepris pour aller visiter les lieux sanctifiés par la présence de Notre-Seigneur ou des saints et pour y prier. 2o Ils ne se font plus guère à pied, comme jadis ; mais ils sont toujours dans nos mœurs et les pèlerins obéissent toujours aux mêmes motifs : reconnaissance, esprit de pénitence, désir d'obtenir des grâces. 3o Un pèlerinage ne doit pas être une partie de plaisir : il faut s'y préparer pieusement, l'accomplir avec foi et charité, témoigner sa reconnaissance pour les grâces obtenues et en revenir plus chrétien, 38-40. — XXXI. *La liturgie du sacrement de Baptême.* 1o Le baptême privé est conféré à domicile aux enfants qui sont en danger de mort, soit par un laïc ou un simple clerc, avec le minimum essentiel de cérémonies, soit par un prêtre ou un diacre, qui y ajoute, s'il en a le temps, toutes les cérémonies qui suivent le baptême proprement dit. 2o Le baptême solennel est conféré à l'église, par le curé ou son délégué, avec toutes les cérémonies du Rituel. 3o Le baptême des adultes comporte des prières plus longues et des cérémonies plus solennelles, 145-47. — XXXII. *Liturgie du sacrement de Confirmation.* 1o La visite pastorale et le cérémonial de la réception de l'évêque. 2o Les cérémonies de la confirmation commencent par l'interrogation des confirmands et une courte instruction ; puis l'évêque impose les mains sur les confirmands agenouillés en implorant pour eux les dons du Saint-Esprit. 3o Ensuite il fait sur le front de chacun d'eux une onction avec le saint chrême en prononçant les paroles sacramentelles et leur donne un léger soufflet. 4o Après une dernière oraison et une allocution, il fait réciter aux confirmés le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave* et termine la cérémonie en bénissant tous les assistants, 220-22. — XXXIII. *Liturgie du sacrement de Pénitence.* Les anciens rituels nous ont conservé les cérémonies qui accompagnaient autrefois l'administration du sacrement de Pénitence. Elles se retrouvent, quoique simplifiées, dans le rite actuel, 266-68. — XXXIV. *Liturgie du sacrement d'Eucharistie.* 1o Dispositions nécessaires pour communier : celles de l'âme et celles du corps. 2o Cérémonies de la communion des fidèles à l'église, pendant la messe et en dehors. 3o Cérémonial de la communion des malades à domicile, 328-30. — XXXV. *Liturgie du sacrement de l'Ordre.* Cérémonial 1o de la tonsure ; 2o de la collation des quatre ordres mineurs : portiers, lecteurs, exorcistes, acolytes, 353-55. — XXXVI. (Suite) *Les trois ordres majeurs.* 1o La collation du sous-diaconat. 2o L'ordination des diacres. 3o L'ordination des prêtres, 389-92. — XXXVII. (Suite) *Le sacre des évêques.* Aperçu des cérémonies et des prières du sacre d'un évêque, 408-11. — XXXVIII. *La liturgie du sacrement de Mariage.* 1o Cérémonies qui accompagnent l'échange du consentement : allocution, interrogation et bénédiction des époux, bénédiction et imposition de l'anneau. 2o La messe propre de mariage et la bénédiction nuptiale, 483-84. — XXXIX. *La liturgie de l'Extrême-Onction.* 1o Préparatifs et préliminaires. 2o Cérémonies essentielles : les onctions et les paroles qui les accompagnent ; les trois prières qui les suivent. 3o La bénédiction apostolique et l'indulgence plénière de la bonne mort, 503-05. — XL. *Prières liturgiques de la recommandation de l'âme.* 1o Ces prières devraient être récitées au chevet de l'agonisant par le prêtre ; à son défaut, c'est aux parents, amis ou voisins qu'il appartient de les dire. 2o et 3o Résumé de ces prières et indications pratiques, 552-53. — XLI. *Ensevelissement et préliminaires des funérailles.* 1o Quand le malade a rendu le dernier soupir, il faut d'abord songer à son âme qui paraît devant Dieu. 2o Il convient ensuite d'ensevelir le corps et de l'exposer sur le lit de parade autour duquel se succéderont les fidèles qui viendront « jeter de l'eau bénite » et prier pour le défunt. 3o La famille procède aux démarches nécessaires pour les obsèques : elle s'entend avec le curé pour les funérailles religieuses et fait préparer au défunt sa dernière demeure : son cercueil et sa tombe, 597-600.

Les fêtes de l'Eglise : Lectures historiques et liturgiques : voir *Table synthétique*, p. 702.

Louis (S.), roi de France. — *Sa charité.* 1o Elle s'exerce à l'égard de tous les humbles et les malheureux, en qui il voit des héritiers présomptifs du royaume des cieux. Non content de leur donner ses soins et son argent, il se donne lui-même en demeurant prisonnier pour rendre la liberté à ses compagnons d'armes. 2o A son exemple, ayons pour nos frères une charité surnaturelle et désintéressée, compatissante et généreuse, aimable et prévenante, 440-41.

Louis de Gonzague (S.). — *La vie du Saint, véritable messe.* 1o Offrande. Comme le prêtre au début de la messe offre à Dieu l'hostie et le calice, ainsi Louis de Gonzague s'offre lui-même à Dieu dès son enfance. 2o Consécration. Les paroles de la consécration dépouillent le pain et le vin de leur substance et réduisent le Fils de Dieu à l'état de victime ; ainsi le jeune Saint se dépouille de ses titres et de ses biens et s'anéantit lui-même par la triple consécration des vœux de religion. 3o Communion. C'est pour se donner à nous que la divine Victime est immolée sur l'autel ; de même S. Louis de Gonzague n'aspire qu'à se donner, et il meurt en soignant les pestiférés. Apprenons par son exemple à nous offrir, à nous immoler et à nous donner, 289-91.

Lourdes (N.-D. de). — Pour la fête de l'Apparition : *La méthode de Lourdes.* Pour tirer notre patrie de son sommeil, la Sainte Vierge a montré à Lourdes : 1o une beauté irrésistible que Bernadette seule a contemplée, mais dont elle a gardé le reflet céleste ; 2o une bonté sans égale, qui s'est traduite par le sourire de l'Immaculée et les innombrables conversions et guérisons qu'elle opère à Lourdes, 81-83. — Voir *Bernadette (Sainte)* et *Rosaire*.

Madeleine (Sainte). — Voir *Marie-Madeleine (Ste).*

Malades. — La communion des malades à domicile ; les cérémonies de l'Extrême-Onction et de la recommandation de l'âme : voir *Liturgie*, XXXIV, XXXIX, XL.

Mariage. — Allocutions de mariage. — I. 1o Enseignements, exhortations et vœux. 2o Félicitations, 95-96. — II. *La fidélité.* Fidélité l'un à l'autre ; fidélité envers la Sainte Eglise ; fidélité à l'égard de vos parents et des traditions de foi et d'honneur qu'ils vous ont transmises, 348-49. — III. Vous savez ce que c'est que le mariage et les obligations qu'il impose. Depuis longtemps vous avez été préparés à ces grands devoirs, par l'éducation et les exemples que vous avez trouvés dans vos familles, 415-16. — IV. *Au mariage d'un cultivateur.* Vous avez raison de rester fidèles à la noble profession agricole, car c'est la première de toutes, parce qu'elle est la plus ancienne ; la plus utile, car elle nourrit le genre humain ; et la meilleure sauvegarde de la famille, de la société et de la religion, 538-39. — Voir *Noces d'argent.*

La liturgie du sacrement de Mariage : voir *Liturgie*, XXXVIII.

Marie (T. S. V.). — Le rôle de Marie dans l'économie de la Rédemption, 654-55 ; L'amour maternel de Marie : voir *Communions solennelles.* — Voir *Annonciation, Assomption, Immaculée-Conception, Jeanne d'Arc (Sainte), Lourdes (N.-D. de), Mont-Carmel (N.-D. de), Présentation, Purgatoire, Purification, Sept-Douleurs.*

LECTURES POUR LE MOIS DE MARIE : LE MARTYRE DE LA MERE DE DIEU. — Introduction : *Un martyre trop peu connu.* Jésus-Christ

a racheté le monde par la souffrance, et c'est en s'associant aux souffrances de son Fils que Marie est devenue Corédemptrice. Pour bien comprendre sa mission, il ne faut donc pas considérer uniquement sa dignité de Mère de Dieu, mais aussi le martyre qui en est la conséquence. Et nous l'aimerons mieux à mesure que nous saurons mieux tout ce qu'elle a souffert pour nous, 179-80.

1re PARTIE : L'ANNONCE DU MARTYRE. — I. *La Femme promise et le Messager de Dieu.* Lorsque Dieu confie le message de l'Incarnation à l'archange Gabriel, les autres anges, qui connaissent la promesse du Rédempteur faite à nos premiers parents et les oracles des prophètes qui la précisent, devinent tout de suite l'objet du message : mais ils ignorent encore à qui il va être adressé, 180-81. — II. *La Vierge de Nazareth.* Miraculeusement donnée à ses parents, Marie dès l'âge de trois ans a été présentée au Temple, à l'ombre duquel elle a vécu ses jeunes années. Elle est maintenant l'épouse de Joseph et habite l'humble maison de Nazareth, 181-82. — III. *La requête de Dieu.* Lorsque l'ange lui propose de devenir la Mère du Fils du Très-Haut, son humilité la fait trembler ; mais elle tremble aussi d'effroi, sachant à l'avance ce que son Fils devra souffrir et le martyre qui l'attend elle-même, 183-84. — IV. *Touchantes supplications.* Alors qu'elle hésite à répondre, elle voit la foule des justes de l'Ancien Testament qui tournent vers elle leurs regards suppliants ; elle voit aussi les anges qui la pressent d'accepter la mission qui lui est offerte, 184-85. — V. *Le consentement de Marie.* Après les encouragements que Dieu lui donne par la voix de l'archange, elle répond : *Fiat.* A l'instant même, l'œuvre de l'Incarnation s'accomplit ; en concevant le Verbe Incarné, elle devient la Mère de tous ceux qui composeront son corps mystique ; et dès ce moment elle s'immole avec son Fils à la volonté du Père, 185-86. — VI. *L'action de grâces d'Aïn-Karim.* La salutation d'Elisabeth fait monter aux lèvres de Marie son sublime cantique d'action de grâces ; et dans les merveilles qui accompagnent la naissance de Jean-Baptiste elle voit les préparatifs de la Rédemption, 186-87.

2e PARTIE : LE MARTYRE DE LA VIE CACHÉE. — I. *Joies et douleurs de l'attente.* En voyant les inquiétudes de S. Joseph, tant qu'il ignore le mystère de l'Incarnation, Marie souffre en silence ; elle se réjouit avec son époux quand il a reçu la révélation du secret divin. Elle est heureuse de sa maternité et soupire après le moment où elle pourra serrer son Fils dans ses bras ; mais son cœur se déchire en songeant qu'il ne vient au monde que pour être immolé, 187-88. — II. *Joies et douleurs de la Nativité.* Après les souffrances du voyage à Bethléem et l'humiliation de se voir partout repoussée, Marie donne le jour à son Fils. Elle souffre de son dénuement ; mais elle se réjouit de l'adoration des bergers et des cantiques des anges, 188-90. — III. *Joies et douleurs de l'offrande de Jésus au Temple.* En offrant son Fils au Seigneur, elle sait qu'elle ne l'élèvera que pour être sacrifié ; et la prophétie de Siméon lui transpercera le cœur. Cependant elle reprend le chemin de Nazareth et y cache son bonheur, que vient partager quelquefois Elisabeth, 190-91. — IV. *La fuite en Egypte.* La visite des mages la comble de joie ; mais bientôt elle doit partir précipitamment en exil pour soustraire le divin Enfant aux fureurs d'Hérode, 193-94. — V. *Joies et douleurs des premières années de la vie cachée.* Au retour de l'exil, dans la tranquille maison de Nazareth, la mère est heureuse de voir grandir son Fils et de l'entourer de soins affectueux ; mais sa joie est assombrie par la pensée de l'avenir, 194-95. — VI. *Joies et douleurs des dernières années de la vie cachée.* A l'âge de douze ans, Jésus monte à Jérusalem. Quelle désolation de l'avoir perdu ! Quelle joie de le retrouver ! Mais cette courte séparation en annonce une plus longue. Et la mort de S. Joseph cause à Marie une vive douleur, 195-96.

3e PARTIE : LE MARTYRE DE LA VIE PUBLIQUE. — I. *Jésus quitte sa mère et Nazareth.* La prédication de Jean-Baptiste annonce que l'heure est proche où Jésus va quitter le foyer de Nazareth. Marie est heureuse à la pensée que le Messie va enfin être révélé au monde ; et plus que personne elle se réjouit du miracle opéré à Cana. Mais son Fils sera en butte à la contradiction et à la haine : elle le suivra pour partager ses épreuves, 196-97. — II. *Marie voit la contradiction commencer.* Dès son premier voyage à Jérusalem, Jésus, acclamé par le peuple, est mal vu des Pharisiens. Et sa mère souffre de le voir contredit et harcelé par eux, même en Galilée, 198-99. — III. *Marie voit les ennemis de son Fils croître en haine et ses amis l'abandonner.* Elle est ravie de l'entendre charmer les foules par ses paroles et de le voir opérer des miracles qui lui gagnent les cœurs ; mais elle souffre de l'hostilité des Pharisiens et de la défection d'un certain nombre de disciples, 199-200. — IV. *Marie voit déclarer à Jésus une guerre à mort.* Bientôt les ennemis du Maître s'acharnent contre lui, s'efforçant de le prendre en faute, de le rendre odieux au peuple, et même de le mettre à mort. Et Marie songe que la Passion est proche, 200-02.

4e PARTIE : LA CONSOMMATION DU MARTYRE. — I. *Marie entend Jésus annoncer sa mort prochaine.* Il avait déjà parlé aux apôtres de sa mort toute proche ; il fait allusion à sa sépulture dans le repas que lui offre Simon le lépreux. Et l'angoisse étreint le cœur de Marie, 209-10. — II. *Marie voit Jérusalem refuser de reconnaître le Messie.* Elle a vu avec joie les ovations de la foule qui escorte Jésus de Bethphagé à Jérusalem ; mais les habitants de Jérusalem refusent de l'acclamer comme le Messie, 210-11. — III. *Marie voit échouer le suprême appel de Jésus à ses ennemis.* Les dernières invitations du Sauveur n'ont fait qu'irriter ses ennemis. Il se retire à Béthanie et annonce qu'il sera bientôt livré et crucifié. Et Marie n'a plus qu'à se préparer elle-même au martyre, 211-12. — IV. *Le don suprême avant la mort.* Marie suit son Fils au Cénacle ; elle assiste à la Cène, à l'institution de l'Eucharistie et aux derniers adieux de Jésus qui se rend à Gethsémani, 212-13. — V. *Nuit d'agonie.* Demeurée au Cénacle, Marie s'associe à l'agonie de son Fils ; S. Jean lui apprend l'arrestation, et S. Pierre son reniement, 214-15. — VI. *Marie assiste au procès de son Fils.* D'aussi près qu'elle le peut, elle suit avec une douloureuse anxiété toutes les phases du procès de Jésus, traduit successivement devant Caïphe, Pilate, Hérode et finalement condamné à mort par le Procurateur, 225-26. — VII. *Marie rejoint Jésus sur la Voie douloureuse.* Par une ruelle détournée, elle gagne la Voie douloureuse et y rencontre son Fils, chargé de sa croix et entouré d'une meute d'ennemis. Elle ne peut l'aborder ; mais d'un regard il l'encourage et elle le suit jusqu'au Golgotha, 226-27. — VIII. *Marie assiste au crucifiement.* Elle est témoin de tous les préparatifs du supplice ; et les injures et les tourments dont on accable le Fils déchirent cruellement le cœur de la Mère, 227-28. — IX. *Le martyre indicible de Jésus et de Marie.* La Mère de douleurs reste debout au pied de la croix sur laquelle son Fils va consommer son sacrifice. Elle recueille ses dernières paroles et souffre de toutes ses souffrances, 228-29. — X. *La veillée funèbre.* Le coup de lance du centurion transperce aussi le cœur de Marie. Lorsque le corps inanimé est détaché de la croix, elle le reçoit dans ses bras et assiste à l'embaumement. Et quand la pierre a fermé le sépulcre, elle reste encore en adoration devant la tombe sacrée, 241-42.

5e PARTIE : LA RÉCOMPENSE DU MARTYRE. — I. *La Résurrection et l'Ascension de Jésus font oublier à Marie ses douleurs.* Sitôt qu'il est ressuscité, Jésus apparaît d'abord à sa Mère et la remplit d'une joie ineffable. Elle le voit monter au ciel et, malgré l'amertume de la séparation, elle se réjouit de son triomphe, que partageront tous ceux qui auront souffert avec lui, 242-43. — II. *La Pentecôte : Marie lumière et exemplaire des chrétiens.* En attendant la descente du Saint-Esprit, les Apôtres se sont retirés au Cénacle avec la Mère de Jésus. C'est sur elle que le Saint-Esprit descend d'abord, car elle est appelée à transmettre à l'Eglise naissante les enseignements de son Fils et à l'édifier par sa piété, 243-44. — III. *Marie secours de l'Eglise naissante.* C'est elle aussi qui par ses prières et son exemple entretient chez les Apôtres l'intrépidité avec laquelle ils supportent la persécution, 244-45. — IV. *La mort et l'Assomption de Marie.* Elle n'aspire qu'à être réunie à son Fils ; mais les fidèles veulent la retenir au milieu d'eux.

Elle dit adieu à la terre et meurt par un dernier soupir d'amour. Le tombeau a reçu son corps virginal, mais les anges s'empressent de l'emporter au ciel, afin que la Mère soit pleinement associée au triomphe de son Fils, 257-58. — V. *Marie au ciel.* Reine des anges et des saints, elle y reçoit les hommages de tous les élus. Mais elle n'oublie pas ses enfants de la terre ; elle intercède sans cesse pour eux et Dieu fait passer par elle toutes les grâces dont ils ont besoin, 258-59.

Marie-Madeleine (Sainte). — *Sa conversion.* 1o Marie-Madeleine est descendue peu à peu jusqu'aux pires égarements. Bouleversée par la prédication du Sauveur, elle cherche à le voir et ne craint pas de l'aborder chez Simon le Pharisien. 2o Son exemple nous montre qu'il n'y a pas de pardon sans amour, car c'est parce qu'elle a beaucoup aimé qu'il lui est beaucoup pardonné ; mais aussi qu'il n'y a pas d'amour sans pénitence : elle renonce au péché et aux occasions du péché ; elle expie ses fautes jusqu'à la fin de sa vie par les austérités les plus rigoureuses, 375-78.

Martin (S.). — *Sa charité.* 1o Il a aimé les pauvres. Encore néophyte, il partage son manteau avec un pauvre ; et Notre-Seigneur lui révèle que c'est à lui-même qu'il a fait ce don. A son exemple, voyons toujours le Christ dans la personne du pauvre. 2o Il a aimé les âmes. Une fois baptisé, il vient à Ligugé se mettre à l'école d'Hilaire, puis il évangélise les populations encore païennes des campagnes. Devenu évêque de Tours, il fait au démon une guerre acharnée et opère des miracles éclatants ; il organise les églises nouvelles et fait de Marmoutiers une sorte de séminaire ; il combat l'hérésie et souffre patiemment les épreuves qui lui viennent de ses clercs. De nos jours les âmes, redevenues païennes, ont grand besoin d'apôtres, et l'apostolat est le devoir de tous les chrétiens. Qu'ils l'exercent d'abord dans leur famille et leur milieu, avec un zèle discret et charitable ; et qu'ils n'oublient pas que la prédication la plus efficace est celle de l'exemple. 3o Il a aimé Dieu de tout son cœur, faisant de sa vie une prière fervente et continuelle que l'action même n'interrompt pas. Efforçons-nous de prier toujours, en accomplissant toutes nos actions dans l'intention de plaire à Dieu et en lui adressant souvent des oraisons jaculatoires, 577-82. — *Les gloires posthumes de S. Martin.* C'est le saint le plus populaire de chez nous. 1o Tours et Poitiers se disputent ses restes et ses obsèques sont un triomphe. Bientôt s'élève sur son tombeau une splendide basilique, centre de pèlerinage pour toute la chrétienté, visitée par sainte Geneviève, et par Clovis avant la bataille de Vouillé. 2o Clotilde, Clotaire Ier, sainte Radegonde, Charlemagne, Jeanne d'Arc et presque tous les rois de France y viennent prier, et les pèlerins y affluent de toute part, 582-84.

Martyre. — Le martyre de la Mère de Dieu : voir *Marie.*

Maternité de la T. S. Vierge. — *L'importance du dogme de la Maternité divine.* 1o La Maternité divine contient toute la substance du mystère de l'Incarnation. En effet, pour ruiner les hérésies qui se sont élevées contre ce mystère, soit en s'attaquant à l'humanité, soit en niant la divinité, soit en faussant l'union des deux natures, il a suffi d'affirmer que Marie est la Mère de Dieu. 2o La Maternité divine sert encore de support à notre foi dans les mystères de la Sainte Trinité et de la Rédemption, comme dans tous les autres dogmes, 529-31.

Maurice (S.). — *Le bon combat de la foi.* 1o On peut se sanctifier dans tous les états ; mais sous les empereurs païens la foi d'un chrétien était grandement en péril s'il était soldat. Cependant Maurice et ses camarades de la Légion thébaine avaient réussi à concilier leurs obligations de chrétiens avec leurs devoirs militaires. Et malgré l'avènement du païen fanatique Maximien, ils étaient résolus à demeurer les témoins du Christ. Combien de chrétiens tremblent aujourd'hui devant ce tyran qui s'appelle le respect humain ! Lâcheté et sottise ; car une attitude plus franche leur attirerait l'estime et leur permettrait d'exercer autour d'eux une influence salutaire. 2o Mis en demeure de lutter contre une peuplade chrétienne, Maurice et ses compagnons déclarent qu'ils ne se résigneront jamais à marcher contre leurs frères. Grande leçon pour les chrétiens de nos jours, qui ont tant de répugnance à s'unir dans l'obéissance et la charité, et font souvent la guerre à leurs frères. 3o Maximien maintient ses ordres et de plus enjoint aux soldats chrétiens de sacrifier aux idoles. Ils refusent, et tous sont massacrés. Les chrétiens de nos jours ne sont guère exposés à subir le martyre sanglant ; mais la sainteté ne consiste pas dans des actions extraordinaires : pour rester inébranlablement fidèle à tous ses devoirs il faut une vaillance qui, pour être obscure, est très méritoire, 468-73.

Michel (S.). — *S. Michel, chevalier de Notre-Dame.* L'apparition de S. Michel au faîte du Château Saint-Ange, à Rome, tandis que la procession invoque la Sainte Vierge, montre l'accord parfait qui existe entre Notre-Dame et l'Archange. 1o Même sainteté, dont le trait saillant est l'humilité : au « Quis ut Deus ? » répond l' « Ecce ancilla Domini ». 2o Même vocation : assurer le triomphe de Dieu sur Satan dans le monde. L'Archange transperce Lucifer de son épée ; la Vierge Immaculée écrase le serpent infernal. 3o Même rôle : nous aider dans la lutte contre le démon : le « Salve Regina » est suivi du « Sancte Michael », 501-02.

Missions. — Pour une Journée missionnaire : *Pourquoi s'intéresser aux Missions ?* Parce que tel est : 1o Le désir du Christ. Il est mort pour tous les hommes ; il envoie les Apôtres prêcher à toutes les nations et il veut qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur. Si les laïques sont obligés, en pays chrétien, de travailler au salut de leurs frères, ils ont également le devoir d'aider l'apostolat des missionnaires chez les païens. 2o La constitution et la mission de l'Eglise. C'est une société qui procure des avantages à tous ses membres, mais oblige aussi chacun d'eux à contribuer pour sa part au bien commun. Dieu l'a instituée pour aider les hommes à le connaître, l'aimer et le servir, et gagner ainsi le ciel ; mais pour réaliser ce plan, il demande la collaboration de tous, aussi bien des fidèles que des prêtres, puisqu'il y a tant d'âmes à éclairer et à convertir. 3o L'appel du Pape. Il convie tous les fidèles à seconder l'apostolat des missionnaires et il estime que le moyen le plus efficace pour convertir les païens est de former un clergé indigène. Mais pour cela il est nécessaire de favoriser de toute manière, chez nous, les vocations missionnaires, 545-48. — La propagation de la foi : voir *Epiphanie.*

Monde. — Les dangers du monde : voir *Vacances.* — Ce que c'est que le monde ; comment le Saint-Esprit révisera ses jugements ; le Christ ne demande pas à son Père de retirer ses disciples du monde : voir *Discours après la Cène,* VII, VIII, XI.

Mont-Carmel (N.-D. du). — *Marie modèle de la vie contemplative.* 1o La vie contemplative, en dépit des apparences et des préjugés, est la plus active et constitue « la meilleure part ». 2o Dans l'œuvre de la Rédemption, Dieu a besoin non seulement du Rédempteur et de ses Apôtres, mais encore de la contemplation et de la prière de Marie. 3o L'Evangile nous montre dans la Sainte Vierge le type achevé de la vie contemplative : elle reste toujours effacée et recueillie, intercédant et souffrant pour nous, 373-75.

Morts. — Pour le soir de la Toussaint, avant la procession au cimetière : *Tristesse et espérance.* 1o La visite au cimetière nous rappelle des séparations cruelles. 2o Mais nos défunts ne sont pas morts tout entiers : leur âme est immortelle. 3o Nous ne sommes pas complètement séparés d'eux et nous pouvons entretenir des relations avec eux. 4o Nous les reverrons quand nous irons les rejoindre, 567. — *Un Triduum des Morts :* voir *Purgatoire.* — Les Morts de la Guerre : voir *Armistice, Croix-Rouge.*

Nativité de la T. S. Vierge. — *Autour d'un berceau.* « Que sera cette enfant ? » se demandait-on à la naissance de Marie. 1o « Ce sera une sainte, » comme il y en a eu et il y en a encore en Israël. Mais elle est destinée à les surpasser toutes en sainteté : elle est toute belle et toute pure, ayant été préservée du péché originel et enrichie de tous les dons de la grâce. 2o « Elle sera heureuse. » Pour les Israélites, le bonheur est l'abondance et la tranquille possession de tous les biens d'ici-bas ; et le rêve d'une jeune fille d'alors, c'est, après avoir passé son enfance au sein d'une famille heureuse, de trouver un époux accompli et d'être la mère de bons et beaux enfants. Marie éprouvera toutes ces joies, mais jamais pleinement et sans réserve : à trois ans, elle quitte sa famille pour être élevée dans le Temple ; elle fait vœu de virginité pour toute sa vie ; et son Fils, si aimable et si aimant qu'il soit, sera pour elle la cause de douleurs indicibles. 3o « Elle sera peut-être la Vierge qui enfantera le grand Roi d'Israël. » Oui, mais le royaume de Jésus ne sera pas de ce monde ; et c'est

après sa mort seulement que Marie deviendra la Reine du ciel, de la terre et du purgatoire et qu'elle exercera ses prérogatives de Reine par son intercession toute-puissante, 449-53.

Noces d'argent. — En se retournant vers le passé, les époux ont lieu de se féliciter des bénédictions reçues de Dieu, de l'en remercier et de lui demander de leur continuer sa protection, 505-06.

Noël. — Préparation à Noël : *Trois dispositions nécessaires.* 1° Recueillement. Au moment de la naissance de Notre-Seigneur, l'univers était en paix : faisons la paix dans notre âme par le recueillement. 2° Humilité. Le Dieu fait homme se plaît dans l'étable de Bethléem à confondre notre orgueil. 3° Pureté. Tout est pur autour de Celui qui est la pureté même : purifions encore notre âme pour recevoir sa visite, 671-72.

SERMONS POUR NOEL. — *Les efforts de l'Eglise pour supprimer la guerre.* 1° C'est le péché qui a introduit dans le monde la guerre et sa barbarie. 2° Aussi l'Eglise fait tous ses efforts pour ramener la paix parmi les hommes, et à tout le moins rendre la guerre plus rare et moins sauvage. La Chevalerie et les Croisades attestent cette même préoccupation ; et l'Eglise bénit toujours la paix, 659-61. — *Une apparition de grâce et de lumière.* 1° Une apparition de grâce. L'Incarnation et la Rédemption sont un don purement gratuit de Dieu ; et c'est au jour de Noël que se révèle en la personne de l'Homme-Dieu le mystère d'amour qui va sauver le monde. 2° Une apparition de lumière. La lumière entoure le berceau de Jésus : c'est lui qui doit être la lumière du monde plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie, en lui enseignant à refréner la concupiscence et à pratiquer la justice envers les hommes et la piété envers Dieu, 675-77. — *Le Sauveur.* 1° Jésus est le Sauveur par sa naissance : il vient rétablir les relations entre Dieu et l'humanité. 2° Il est le Sauveur par sa doctrine, qui nous enseigne les moyens de faire notre salut. 3° Il est le Sauveur par son exemple et son secours qui nous libère de la cupidité, de l'orgueil et de la sensualité. 4° Il est le Sauveur par ses souffrances qui sont le prix de notre rançon et nous achètent le salut éternel, 677-79. — *Les leçons de la crèche.* 1° Leçon de patience : repoussé de toutes les maisons de Bethléem, il est réduit à naître dans une crèche, et il prélude ainsi à tous les exemples d'admirable patience qu'il donnera dans sa vie publique. 2° Leçon de détachement : né dans le dénuement, il sera pauvre jusqu'à sa mort, condamnant ainsi notre amour des richesses et du luxe. 3° Leçon d'humilité : la crèche est le trône que s'est choisi l'Homme-Dieu pour nous apprendre combien il a l'orgueil en horreur, 689-90.

Nom de Jésus (Saint). — *Le Saint Nom de Jésus et nos devoirs envers lui.* 1° C'est un nom bien adapté. Choisi par Dieu, il manifeste admirablement celui qui le porte : il signifie Sauveur, et Jésus est le Sauveur universel ; il ne convient qu'à lui, car en dehors de lui il n'y a pas de salut possible. 2° Nos devoirs envers lui consistent à l'invoquer avec amour et respect, 690-94.

Orgue. — Pour l'inauguration d'un orgue : *La place de l'orgue dans l'art religieux.* 1° Pour atteindre les hommes de tous les temps et de tous les pays, l'Eglise les attire par tout ce qui a prise sur eux : elle met à contribution tous les arts et a donné une voix à la pierre, au métal, aux fleurs, aux lumières et aux flammes, aux parfums de l'encens. 2° Mais elle a surtout cultivé la musique : elle s'est créé un chant simple et grandiose, et pour l'accompagner un instrument qui est le roi des instruments et qui doit chanter les louanges de Dieu sous les doigts d'un artiste chrétien, 334-36.

Paix. — La paix que donne Jésus à ses disciples : voir *Discours après la Cène*, V. — La paix ne s'établit que par l'ordre, 642. — Voir *Noël.*

Pâques. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES. — *La Résurrection.* Les récits de l'Evangile : les saintes femmes, puis Pierre et Jean trouvent le tombeau vide ; les apparitions à Madeleine, aux disciples d'Emmaüs et aux Onze, 127-28. — *L'histoire de Pâques.* 1° La Pâque chrétienne a été fixée au dimanche qui suit le 15e jour de la lune de mars ; et cette règle a prévalu même en Orient, malgré la résistance des Quarto-décimans. 2° Au sortir des rigueurs du Carême, cette fête ramenait une période de grandes réjouissances spirituelles, 140-42. — *Les Matines de Pâques.* 1° Le *Regina cœli* composé par les anges. 2° Explication liturgique des Matines. Elles étaient jadis suivies de la mise en scène du récit de S. Marc, 142-43. — *La messe de Pâques.* Commentaire liturgique, 143-44. — *Les Vêpres de Pâques.* 1° Les antiennes et la procession au baptistère. 2° L'*O filii* et les œufs de Pâques, 191-92. — *La semaine de Pâques.* Dans cette semaine l'Eglise nous fait relire les pages de l'Evangile qui racontent les apparitions du Christ ressuscité : 1° les disciples d'Emmaüs et l'apparition à sainte Madeleine ; 2° la troisième apparition aux Onze et l'apparition à tous les disciples assemblés, 301-03. — *Les preuves de la Résurrection.* Ce sont les témoignages des Apôtres, et surtout de S. Pierre, qui se trouvent cités dans les épîtres des messes de la semaine de Pâques, 303-04.

SERMONS. — I. Au début du temps des Pâques. — *La conversion.* Convertissez-vous. 1° Qu'est-ce à dire? C'est imprimer à votre âme un changement de direction. Et pour cela il faut d'une part une illumination et une attraction divines, et d'autre part un acquiescement de la volonté de l'homme à la lumière et à l'amour. 2° Vous le pouvez, car de tous ces éléments nécessaires il manque seulement l'acquiescement de votre volonté, et vous ne pouvez le refuser : d'innombrables exemples de conversion le prouvent assez. 3° Comment ? Tout de suite, pleinement, définitivement, 147-51. — *Le devoir pascal.* 1° Faites vos Pâques pendant que vous en avez le temps ; parents, faites-les pour donner l'exemple à vos enfants. 2° Faites-les pour rentrer en grâce avec Dieu : le pardon divin est le plus grand bienfait ; faites-les, même si vous craignez de retomber dans le péché, 152-53.

II. Pour le jour de Pâques. — *Le triomphe du Christ.* 1° Le matin de Pâques, il sort du tombeau, vivant et glorieux, en dépit des précautions prises par ses ennemis. 2° Comme lui et avec lui, l'Eglise, que ses adversaires se flattent d'anéantir, revit sans cesse ; et les âmes, mortes et ensevelies dans le péché, ressuscitent à la vie de la grâce, 155-57. — *Le triomphe de la liberté.* La haine continue de s'acharner contre le Christ, mais il en triomphe toujours. 1° Ses ennemis ont prétendu effacer son nom de la mémoire humaine ; il est toujours dans les esprits et dans les cœurs. 2° Ils ont cherché à travestir l'histoire pour faire croire qu'il n'était pas Dieu : les preuves de sa divinité demeurent indestructibles. 3° Ils veulent nous enlever la liberté de le connaître, de l'aimer et de le servir : toujours plus nombreux se lèvent les hommes courageux qui prennent cette liberté qu'on leur refuse, 157-59. — *Le Christ est victorieux.* Il est vainqueur : 1° de la mort, 2° de l'oubli, 3° du péché, 4° de la haine, 159-60. — *La Résurrection.* Même sans les récits de l'Evangile, elle serait établie par l'histoire. 1° La conduite des Apôtres serait inexplicable si le Christ n'est pas vraiment ressuscité. 2° Ils n'auraient pu soutenir ce mensonge à la face des Juifs de Jérusalem, parmi lesquels ils ont fait des convertis. 3° Les Juifs étant répandus dans tout le monde romain, les Apôtres n'auraient pu y fonder partout des Eglises. 4° Tout prouve qu'ils n'étaient pas des hallucinés. 5° Tibère n'aurait pas proposé, comme il l'a fait, au Sénat romain d'admettre Jésus au rang des dieux. 6° L'Eglise n'aurait pas pu être fondée, vivre et se répandre, 163-66. — La Résurrection du Rédempteur : voir *Rédemption*, XIV.

III. Après le temps des Pâques. — *Persévérance, rechutes.* Retomber dans le péché après avoir fait ses Pâques, ce serait : 1° le comble de l'ingratitude ; 2° la perfidie la plus monstrueuse, 202-03.

Parents. — Voir *Anne (Sainte), Catéchisme* et *Vocation.*

Passion. — Pour le Vendredi Saint : *La Passion de N.-S. Jésus-Christ.* 1° Au jardin des Oliviers. 2° A Jérusalem. 3° Au Calvaire, 134-40. — Voir *Rédemption* XIII, et *Symbole*, XXX-XXXIII. — Le martyre de la Sainte Vierge durant la Passion : voir *Marie.*

Paul (S.). — LECTURE HISTORIQUE : *Saint Paul.* Aperçu de son ministère apostolique, 349-51. — Sermons : voir *Pierre et Paul (SS.).*

Pèlerinage. — Les pèlerinages : voir *Liturgie*, XXI.

Pénitence. — Nécessité de faire pénitence ; Pratique de la pénitence ; Les effets de la pénitence : voir *Avent*, II, III et IV. — La liturgie du sacrement de Pénitence : voir *Liturgie*, XXXIII.

Pentecôte. — SERMONS : *Les effets de la venue du Saint-Esprit.* 1° Avant la Pentecôte, les Apôtres n'étaient que de pauvres bateliers, ignorants, lents à croire, timides, n'ayant que des préoccupations maté-

rielles et un idéal vulgaire. 2° A partir de la Pentecôte, ils sont hardis et entreprenants ; ils ont la claire intelligence de tous les enseignements du Maître. Tels seront pour nous aussi les effets de la venue du Saint-Esprit, si nous nous préparons bien à le recevoir, 245-47. — *Divines transformations du monde par Jésus-Christ et son Eglise.* 1° L'époque où Jésus-Christ apparaît est une époque pleine d'erreurs, de crimes et de souffrances. 2° Après qu'il a quitté la terre, les Apôtres et leurs successeurs transforment complètement les esprits et les cœurs : ils répandent partout la vérité religieuse ; ils élèvent les âmes vers les biens éternels et par là-même adoucissent et épurent les mœurs, et réorganisent sur des bases nouvelles la famille et la société. Et la vertu de la sève chrétienne n'est pas épuisée, 247-52. — *Avantages que procureraient à la société les enseignements de la religion chrétienne s'ils étaient mis en pratique.* 1° La religion est le fondement de la société : chez les païens eux-mêmes, l'ordre social repose sur la religion ; parce qu'elle est la sauvegarde de la morale, elle est aussi la sauvegarde des lois et le frein qui arrête le déchaînement des appétits. 2° La discorde civile est un grand mal pour les sociétés : seule la religion peut réaliser l'union des esprits et des cœurs et rendre à l'autorité son prestige. 3° C'est elle aussi qui assure la paix et le bonheur dans la société, en y faisant régner la justice et la charité et en élevant les âmes vers les biens immatériels. Travaillons donc de toutes nos forces à régénérer la société en replaçant Dieu à la base de l'édifice social, 252-56. — La Pentecôte : Marie, lumière et exemple des chrétiens : voir *Marie.*

Persévérance. — Voir *Communions solennelles.*

Persécution. — La persécution prédite à ses Apôtres par Notre-Seigneur : voir *Discours après la Cène,* V, VII, IX.

Pierre et Paul (SS.). — *S. Pierre, modèle de foi, d'amour et de courage.* 1° Modèle de foi. A l'appel du Maître, il renonce à tout pour le suivre ; confiant dans la parole de Jésus, il marche sur la mer ; il s'indigne contre les défections ; le premier il affirme que le Christ est le Fils du Dieu vivant. Cependant sa foi a des moments de défaillance, et il a même la faiblesse de renier son Maître. 2° Modèle d'amour. Il aime ardemment le Sauveur, et, sans oser le dire, il l'aime plus que les autres Apôtres : c'est par là qu'il mérite d'être établi le chef suprême de l'Eglise. 3° Modèle de courage. Transformé par la descente du Saint-Esprit, il prêche hardiment Jésus crucifié et souffre humblement pour lui la mort de la croix, 322-26. — *La conversion des deux saints.* 1° Les âmes qui désespèrent de pouvoir se convertir parce qu'elles ont trop gravement offensé Dieu doivent reprendre courage en songeant à S. Pierre et à S. Paul. 2° Après les avoir imités dans leurs égarements, qu'elles les imitent dans leur conversion, en pleurant comme eux leurs péchés et en réparant le mal commis par un redoublement d'amour et de ferveur, 337-38. — *Le souverain pouvoir représenté par les clefs.* 1° Le royaume des cieux, c'est l'Eglise de la terre, qui a pour mission de conduire les hommes au ciel, et où Jésus-Christ règne dans les âmes fidèles et pures. Avant de retourner vers son Père, Jésus-Christ la confie à la garde de S. Pierre qu'il en établit le chef. 2° Les clefs symbolisent la souveraine autorité d'un propriétaire dans sa maison, d'un gouverneur dans une ville : en remettant les clefs de l'Eglise à S. Pierre, Notre-Seigneur l'en constitue donc le chef suprême. 3° Il lui donne ainsi le pouvoir de lier et délier les intelligences et les volontés ; de rouvrir aux pécheurs le ciel et de fermer pour eux l'enfer et le purgatoire, 321-22.

Précieux Sang. — LECTURE HISTORIQUE ET LITURGIQUE. La fête du Précieux Sang. 1° Histoire de la fête et commentaire liturgique des premières vêpres. 2° Explication de la messe, 351-52. — SERMON : *Les titres du Précieux Sang à notre dévotion.* 1° Le sang est un élément essentiel de la vie et y remplit un rôle capital. Le Précieux Sang fait partie de la Sainte Humanité de Notre-Seigneur : sans lui point d'Incarnation ni de Rédemption. 2° Il tire son origine du plus pur sang de Marie ; il coule sous le couteau de la circoncision ; il se répand sur tout le corps du Sauveur à Gethsémani ; il est versé à flot dans les tourments de la Passion. 3° Après la Résurrection, il vivifie tout le corps mystique du Christ, circule dans les âmes par les sacrements, demeure en permanence au tabernacle et s'incorpore à notre sang par la communion ; il coule à flots dans les innombrables baptêmes, absolutions, messes et communions de chaque jour. On peut se le représenter sous trois images différentes : torrent impétueux, pluie bienfaisante, gouttes plus précieuses que des pièces d'or, 338-41.

Présentation de la T. S. Vierge. — *Marie au Temple et les devoirs des parents relativement à la vocation de leurs enfants.* 1° Dès l'âge de trois ans, Marie est conduite par ses parents au Temple pour y mener une vie de prière, de travail, d'obéissance et de charité. 2° Tout homme a une vocation particulière, voulue par la Providence et qui lui vaut des grâces spéciales. Celui qui n'est pas à sa place, n'est pas heureux et n'a pas tous les secours qu'il aurait pu recevoir ailleurs. Les parents encourent donc une grande responsabilité en s'opposant à la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants. Beaucoup l'empêchent d'éclore en menant une vie trop mondaine ou trop matérielle ; certains la combattent hypocritement ou ouvertement. Il en est trop peu qui la favorisent, en la désirant, en l'éveillant, et en la préservant, 593-97.

Prêtre. — Pour une prise de soutane : *La beauté de la vocation sacerdotale.* C'est : 1° Un appel à suivre Jésus : Notre-Seigneur continue de le faire entendre à ses élus comme jadis au bord du lac de Tibériade. Beaucoup n'y répondent pas : ils s'attardent ou même se refusent par lâcheté, manque de caractère ou par suite d'une fausse conception de la vie. 2° Un appel à imiter Jésus, âme de prière, foyer de lumière et de vertu, chaste, doux, humble, obéissant, chercheur d'âmes. 3° Un appel à travailler avec Jésus. Les prêtres doivent être ses témoins : témoins de la vérité, de la justice, de la sainteté et de la charité, 293-96. — Pour une Première Messe : *La royauté du prêtre.* 1° Il est roi, car il a reçu une formation royale ; il porte les insignes de la royauté ; il a été sacré et a reçu des pouvoirs immenses ; il a un peuple à régir et à guider. 2° Cette royauté lui impose de grands devoirs : l'effort constant vers la sainteté, le zèle, l'humilité et l'obéissance, 343-45. — Pour un Jubilé sacerdotal : *Le zèle de la maison de Dieu.* La première messe montre peut-être moins bien que la messe jubilaire, que le prêtre est avant tout un « homme d'église », dévoré du zèle de la maison de Dieu. 1° Zèle de l'église : c'est le centre de la vie religieuse de la paroisse : aussi le prêtre travaille-t-il sans cesse à l'orner et à l'embellir. 2° Zèle des âmes : c'est là surtout que Dieu veut habiter, et le prêtre n'épargne pas sa peine pour l'y faire régner. 3° Zèle de l'Eglise : le prêtre a, comme S. Paul, la sollicitude de toutes les Eglises, et s'intéresse aux besoins de l'Eglise universelle, notamment au recrutement sacerdotal, 332-34. — C'est un devoir de prier pour la sanctification du clergé : voir *Discours après la Cène,* XI. — Les cérémonies de l'ordination des prêtres, 390-92. — Voir *Curé, Vocation.*

Prière. — La suprême prière du Christ pour la formation et l'unité de son Eglise : voir *Discours après la Cène,* X-XII. — L'efficacité de la prière faite au nom de Jésus-Christ : *ibid.*, III et IX.

Prix (Distribution des). — Dans un Petit Séminaire : *Salutation en quatre langues.* 1° « Soyez dans la joie », disaient les Grecs épris de beauté : réjouissez-vous dans le Seigneur. 2° « Portez-vous bien », disaient les Latins, dont le caractère distinctif était la force : soyez forts, physiquement et moralement. 3° « Bonjour, Bonsoir », disent les Français courtois et charitables : soyez polis et charitables à l'égard de tout le monde. 4° « Loué soit Jésus-Christ », dit la catholique Alsace : que ce soit là du moins notre oraison jaculatoire. Et pour finir : « Adieu », 359-61. — Dans un Pensionnat de jeunes filles : *Le mot final du pasteur.* 1° Vos maîtresses, qui méritent les plus beaux prix, n'en reçoivent pas : priez Dieu de les récompenser et de vous les conserver. 2° Durant les vacances, soyez toutes fidèles à la prière ; et vous les aînées, fuyez l'oisiveté et reposez-vous du travail de l'esprit par les travaux manuels, 382-83. — Voir *Vacances.*

Purgatoire. — UN TRIDUUM DES MORTS. — I. *Notre-Dame Auxiliatrice du Purgatoire.* 1° Titres de sa royauté. Le Purgatoire fait partie de son royaume, puisqu'elle est Reine de toute l'Eglise ; c'est même son fief propre, puisqu'elle n'y trouve à exercer que sa bonté. 2° Exercice de sa royauté. Elle visite les âmes du Purgatoire et leur apporte toujours du soulagement et souvent une amnistie, 568-70. — II. *La dévotion à Notre-Dame du Purgatoire.* 1° Pour nos défunts : la prier souvent en récitant le *Languenti-*

bus, le **Rosaire** ou simplement l'*Ave Maria*. 2° Pour nous-mêmes : nous ménager après notre mort une prompte libération, notamment en portant le scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, 570-72. — III. *La parfaite dévotion à Notre-Dame du Purgatoire.* 1° Sa nature : elle consiste à lui abandonner, pour qu'elle en dispose à son gré en faveur des âmes du Purgatoire, toutes nos satisfactions et nos indulgences. 2° Sa beauté : c'est un très bel acte de charité envers le prochain, et aussi envers Dieu, dont la Sainte Vierge procurera mieux que nous la gloire. 3° Sa légitimité : même si nous ne pouvions plus, après cet abandon total, prier à des intentions spéciales, Marie ne pourrait rester insensible aux besoins de nos parents, amis et bienfaiteurs ; mais en réalité rien ne nous empêche de prier encore spécialement à leur intention, puisque notre pauvreté peut toujours avoir recours aux richesses de la T. S. Vierge, 572-75.

Purification de la T. S. Vierge. — *La chasteté.* 1° C'est une vertu belle entre toutes, mais fragile : apprenons de Marie les moyens de l'acquérir et de la conserver. 2° Le vice impur est une peste pour l'âme et le corps de celui qui en est l'esclave : malheur à qui n'est pas en garde contre ses séductions, 41-43. — Joies et douleurs de l'offrande de Jésus au Temple : voir *Marie (Mois de).*

Quasimodo. — *Bienheureux ceux qui croient.* 1° C'est pour nous un besoin inné de croire ; on a beau chercher à l'étouffer : il se réveille spontanément dans le danger, dans la souffrance et à l'heure de la mort. 2° C'est aussi un bonheur de croire, car la foi donne le calme et la paix à l'intelligence ; elle est pour l'homme un réconfort au milieu des épreuves et un stimulant au bien, 166-68.

Rameaux. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES : *Les Rameaux.* 1° Le triomphe de Jésus à Bethphagé et au Temple. 2° La journée du Mardi Saint, 23-25. — *La bénédiction des rameaux et la procession.* Les rites liturgiques et les souvenirs qu'ils évoquent, 25-27. — *La messe des Rameaux.* 1° L'introït et l'épître. 2° La Passion de S. Matthieu, 27-28.

Rédemption. — CARÊME SUR LA RÉDEMPTION. — I. *Le grand Centenaire.* 1° Quels souvenirs ramène l'année jubilaire : le souvenir de l'an 33, qui est pour l'humanité la date de sa rédemption. 2° Comment le célébrer dignement : par un souvenir attentif, un cordial amour, le zèle de la prière, la pratique de la pénitence. 3° Quels résultats en espérer : la paix dans les esprits, la liberté de l'Eglise, la concorde et la prospérité pour les peuples, 5-7. — II. *Notre Rédempteur.* C'est Jésus-Christ mort sur la croix pour nous racheter. 1° L'humanité était dans l'esclavage par suite du péché originel, qui a fait d'Adam et de ses descendants les esclaves du péché et du démon. 2° Notre-Seigneur a vraiment affranchi l'humanité en mourant pour elle sur la croix, 7-11. — III. *L'œuvre du Rédempteur.* 1° Elle nous a rendu la grâce : la vie de la grâce qui est une participation à la vie même de Dieu, et les grâces actuelles qui l'accompagnent. 2° Elle nous a rendu la gloire, qui est pour nous la restauration parfaite et l'achèvement suprême du plan divin, 33-35. — IV. *A quoi bon un Rédempteur ?* 1° Pour manifester la sagesse de Dieu qui a trouvé par là le moyen de concilier la justice et la bonté. 2° Pour nous révéler l'amour du Christ, qui en mourant pour nous a montré à quel point il nous aime. 3° Pour nous faire mieux comprendre la gravité du péché, dont la réparation a coûté si cher au Fils de Dieu innocent, 35-39. — V. *La Corédemptrice aux côtés du Rédempteur.* 1° Au temps fixé pour l'Incarnation du Verbe, Dieu choisit Marie entre toutes les vierges, parce qu'elle est la plus belle, la plus pure, la plus aimante et la plus humble : allons donc à Marie, puisque Dieu est allé à elle. 2° Il fait dépendre d'elle l'œuvre du salut et sollicite son consentement : ainsi notre salut à chacun dépend de Marie et est remis entre ses mains. 3° Le Fils de Dieu a voulu tenir de Marie la nature humaine dont il avait besoin pour racheter le monde et a vécu trente ans dans son entière dépendance : de même notre dévotion envers Marie doit être celle d'un enfant pour sa mère, 51-54. — VI. *Notre communion au Rédempteur.* Pour que les mérites de la Rédemption soient appliqués à l'homme, il devra : 1° Mourir au péché par le baptême, dont le symbolisme, tel que l'explique S. Paul, était plus frappant dans le double rite d'immersion et d'émersion usité jadis. 2° Mourir à ses passions par la pénitence, qui nous assimile au Christ en reproduisant en nous les étapes de la Passion : par elle nous portons notre croix, nous sommes dépouillés, crucifiés, immolés et ensevelis avec le Rédempteur, 54-57. — VII. *Les continuateurs du Rédempteur.* 1° Les prêtres, à qui Notre-Seigneur, après les avoir appelés et préparés, a confié le pouvoir et la mission de consacrer l'Eucharistie et qui deviennent ainsi véritablement d'autres Christs. 2° Le Pape : en promettant à S. Pierre la primauté dans l'Eglise et en la lui conférant après la Résurrection, le Rédempteur s'assure pour tous les siècles un Vicaire qui tiendra sa place sur la terre et continuera son œuvre jusqu'à la fin du monde, 65-68. — VIII. *Dans le bain du sang rédempteur.* Trois choses apparaissent clairement dans l'Evangile : 1° Notre-Seigneur s'est reconnu le pouvoir de pardonner les péchés ; 2° il a délégué ce pouvoir à ses successeurs ; 3° il a institué du même coup l'aveu de ses fautes par le pécheur, c'est-à-dire la confession, 68-71. — IX. *La croix du Rédempteur, ou l'art de souffrir chrétiennement.* Pour supporter chrétiennement la souffrance inévitable, 1° regardons devant nous et derrière nous : devant nous, le Sauveur portant lui-même sa croix et nous invitant à porter la nôtre à sa suite ; derrière nous, notre passé chargé de fautes qui ont besoin d'être expiées. 2° Regardons à notre droite les saints qui souffrent avec résignation, courage et même allégresse, et à notre gauche les malheureux qui maudissent et qui blasphèment. 3° Regardons au-dessous de nous le purgatoire et l'enfer, et au-dessus de nous le ciel, 83-85. — X. *Par le sang du Rédempteur.* Les réjouissances extérieures de Pâques ne doivent pas faire oublier le grand devoir pascal. 1° Le précepte divin de la communion : l'Evangile nous montre clairement qu'en promettant ou en instituant l'Eucharistie Notre-Seigneur a voulu en faire l'aliment indispensable à la vie de nos âmes, et nous a commandé formellement de communier. 2° Le précepte ecclésiastique de la communion pascale : il a été formulé seulement au IV[e] Concile de Latran ; il y a un temps déterminé ; et si ce n'est plus obligatoire, il convient toujours de faire la communion pascale dans sa paroisse, 101-04. — XI. *Les titres du Rédempteur.* Il est : 1° notre Médiateur, non seulement du fait de son Incarnation qui réunit en sa personne l'humanité et la divinité, mais encore et surtout du fait de la Rédemption, parce qu'il s'entremet pour réconcilier l'homme avec Dieu. 2° Notre chef, car il est la tête du corps mystique de l'Eglise. 3° Notre roi : il l'était par droit de naissance et le devient par droit de conquête en nous rachetant. 4° Notre juge, non pas seulement comme Fils de Dieu, mais comme Fils de l'Homme et Homme-Dieu Rédempteur, 113-15. — XII. Jeudi Saint : *Le Mémorial de la Rédemption.* 1° Nature de l'Eucharistie : par sa date d'origine, par les paroles de son institution, par tout ce qu'elle représente, l'Eucharistie doit être pour nous le mémorial vivant de la Passion de Notre-Seigneur. 2° Dévotion envers l'Eucharistie : elle doit, pour réaliser la recommandation du Christ, se traduire par l'amour et la pratique de la messe et de la communion. 3° Bienfaits de l'Eucharistie : elle doit nous donner « de ressentir constamment en nous le fruit de la Rédemption », à condition que nous ayons les dispositions nécessaires et dans la mesure de ces dispositions, 115-18. — XIII. Vendredi Saint : *La Passion du Rédempteur.* C'est un drame en trois actes : 1° l'arrestation, 2° le procès, 3° la mort, 118-23. — XIV. Pâques : *La résurrection du Rédempteur.* Elle est le moyen et le modèle de notre résurrection spirituelle. 1° Le moyen : avant la résurrection du Christ, Dieu s'était déjà servi de son ministère pour remettre les péchés ; il est juste qu'il attribue au Christ ressuscité la résurrection spirituelle des âmes qu'il a méritée par sa Passion et par sa mort. 2° Le modèle : c'est la doctrine de S. Paul ; et, à l'exemple de celle du Christ, notre résurrection doit être réelle, visible et durable, 161-62.

Religieuses. — Pour une profession religieuse : *L'amour dû à Dieu.* L'amour que doit avoir pour Dieu la religieuse est : 1° un amour d'estime, fondé sur la beauté physique et morale de l'Homme-Dieu ; 2° un amour de préférence, car le divin Epoux qu'elle a choisi entre mille est sans comparaison possible, 29-30.

Roch (S.). — *Sur les traces du Christ.* 1° Son détachement. Fils du gouverneur de Montpellier, il est élevé dans le luxe. Mais à 20 ans il quitte tout pour

s'attacher uniquement à Jésus-Christ. On n'est pas vraiment chrétien quand on est trop attaché à sa famille et aux biens de ce monde. 2° Sur les traces du Christ. Il l'imite parfaitement dans ses bienfaits, sa Passion et sa mort. En se dévouant au service des pestiférés, qui l'acclament comme un Saint, il contracte lui-même la maladie et est abandonné de tous. Miraculeusement guéri, il revient à Montpellier, où, méconnu de tous, il meurt au fond d'un cachot, où il est relégué depuis cinq ans. Le chrétien, lui aussi, doit se dévouer pour lutter contre le péché, qui est la peste des âmes, et aider charitablement le prochain à s'en préserver ou à s'en purifier. 3° Sa gloire. Elle commence à sa mort, qui est celle d'un bienheureux, et la voix du peuple devance celle de l'Eglise pour le canoniser. On l'invoque surtout contre la peste; son culte se répand dans toute la chrétienté et est toujours en honneur, 433-36.

Rosaire. — *Les leçons d'un triple jubilé.* La fête du Rosaire ramenait en 1933 trois grandes dates jubilaires : 1° les noces d'argent du pèlerinage français du Rosaire à Lourdes; 2° les noces d'or du Mois du Rosaire institué par Léon XIII; 3° les noces de diamant des apparitions de Lourdes, 481-83. — *Utilité de la dévotion au Rosaire.* Elle est un excellent moyen : 1° de nous donner, par les prières récitées et par la méditation des mystères, la connaissance de Jésus-Christ, condition indispensable du salut; c'est un évangile accessible à tous, même aux illettrés et aux aveugles; 2° de nous amener à l'imitation de Jésus-Christ. Nous ne pouvons y réussir sans le secours de la grâce divine; et pour l'obtenir nous ne saurions trouver des prières plus autorisées et plus efficaces que celles dont se compose le Rosaire, 497-501.

Sacré-Cœur. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES : *Le Sacré-Cœur.* 1° La Fête-Dieu est la fête du Corps du Christ; mais on n'y vénère pas tout spécialement son Cœur sacré. 2° Sainte Gertrude, sainte Mechtilde commencent à révéler les merveilles du Cœur de Jésus. S. Jean Eudes a le premier l'idée de lui rendre un culte liturgique. Enfin sainte Marguerite-Marie reçoit de Notre-Seigneur la mission de propager la dévotion au Sacré-Cœur, aujourd'hui en honneur dans toute l'Eglise, 313-14. — *La messe du Sacré-Cœur.* Commentaire détaillé du Propre de la messe *Cogitationes*, 315-17.

SERMONS. — *La dévotion au Sacré-Cœur.* 1° Le cœur a toujours été l'objet d'une religieuse vénération : il est le grand ressort de la vie physique; il est aussi l'enregistreur et le symbole des plus nobles sentiments de l'âme et particulièrement de l'amour et du dévouement. Le Cœur de Jésus, foyer et symbole de son amour infini, a droit au culte que nous lui rendons : culte d'amour et de réparation. 2° La dévotion au Cœur de Jésus, aussi ancienne que l'Eglise, a pris un nouveau développement à la suite des révélations de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie. De Paray-le-Monial elle s'est répandue dans toute la France, qui lui a élevé le sanctuaire national de Montmartre, et de là dans tout l'univers. Léon XIII a consacré le genre humain au Sacré-Cœur. Allons donc à lui, pour bénéficier de toutes les grâces qu'il promet à ses fidèles, 276-80. — *La plaie du Cœur de Jésus.* Si le Sauveur a voulu que son Cœur fût ouvert, c'est : 1° pour nous le faire mieux connaître; 2° pour nous y donner asile à tous; 3° pour que nous y venions puiser comme dans un trésor, 280-81. — Voir *An (Nouvel).*

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR. — I. *Origine et développement de la dévotion au Sacré-Cœur.* 1° Bien qu'elle soit relativement récente, elle a des racines lointaines dans l'Evangile et jusque dans l'Ancien Testament. 2° Elle se dessine d'abord obscurément dans la dévotion à l'Eucharistie; elle se révèle nettement dans les communications de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie, et de Paray-le-Monial rayonne peu à peu dans tout l'univers. 3° Elle trouve sa consécration définitive dans l'approbation officielle que lui donnent les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, 43-45. — II. *Les caractéristiques des Litanies.* 1° La litanie consiste dans la répétition d'un même thème de prière; elle est basée sur ce principe que, pour obtenir une faveur, le meilleur moyen est de la demander avec insistance; aussi se retrouve-t-elle dans toutes les religions. 2° Les litanies ont pris lentement leur place dans la liturgie; le *Kyrie* a été inséré de bonne heure dans la messe; puis les Litanies des Saints dans les processions des Rogations et le cérémonial des ordinations, et celles de la Sainte Vierge ont été approuvées par Sixte-Quint. Depuis Clément VIII, aucune litanie ne peut être employée dans le culte public sans une approbation officielle de l'Eglise. 3° Les litanies diffèrent des autres prières par la répétition qui en fait le fond; elles se distinguent entre elles par des traits particuliers, 104-07. — III. 1re Invocation : *Cœur de Jésus, Fils du Père éternel.* 1° Jésus-Christ a affirmé qu'il était Dieu et il l'a prouvé d'une manière irréfutable. 2° Il est vraiment le Fils de Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité, le Verbe Incarné. 3° Nous lui devons donc l'hommage d'adoration, et nous devons adorer également le Sacré-Cœur, qui ne se sépare pas de sa personne divine, 170-72. — IV. 2e : *Cœur de Jésus, formé dans le sein de la Vierge Mère.* Cette invocation évoque le souvenir de deux magnifiques scènes de l'Evangile : 1° l'Annonciation de la Sainte Vierge; 2° la naissance de Jésus, 223-24. — V. 3e : *Cœur de Jésus, substantiellement uni au Verbe de Dieu.* 1° Le Cœur du Christ est uni à la divinité par une union substantielle, et non accidentelle. 2° C'est par amour pour nous que le Fils de Dieu a voulu réaliser cette union substantielle, non pas en confondant les deux natures, mais en les réunissant en une seule et même personne. 3° Cette union ne diminue en rien la nature divine; elle se justifie par la nécessité d'offrir à Dieu une réparation proportionnée à l'outrage que lui avait fait le péché, 268-70. — VI. 4e : *Cœur de Jésus, d'une infinie majesté.* 1° Le titre de « Majesté » indique une dignité souveraine. 2° Comme Dieu, Notre-Seigneur possède une souveraineté indiscutable. 3° Le Christ est bien le Christ-Roi, car l'Incarnation lui donne des titres nouveaux à la Royauté universelle, 284-86. — VII. 5e : *Cœur de Jésus, temple saint de Dieu.* 1° Un temple est un édifice consacré au culte divin. 2° Il doit être digne de celui qui doit y résider : tel était le Temple de Jérusalem et telles sont nos églises, somptueuses cathédrales ou modestes chapelles. 3° Mais le plus beau de tous les temples, c'est le Cœur de Jésus : temple indestructible et infiniment saint, 291-93. — VIII. 6e : *Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut.* 1° Le tabernacle était d'abord l'asile provisoire et mobile où Moïse gardait l'Arche sainte qui renfermait les tables de la Loi, avant qu'on pût le fixer à demeure dans le Saint des Saints. 2° Aux premiers temps du christianisme, les tabernacles destinés à conserver l'Eucharistie n'existaient que chez les particuliers; après les persécutions, le tabernacle a pris place dans l'église, dont il est la partie la plus précieuse et la plus sainte. 3° Mais le tabernacle par excellence, c'est le Cœur de Jésus, où palpite encore l'amour du Verbe incarné, 307-09. — IX. 7e : *Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel.* 1° De même qu'une maison a besoin d'être ornée et pourvue de serviteurs, de même le Cœur de Jésus nous demande de l'honorer et de le servir. 2° La porte d'une maison et, surtout en Orient, la porte d'une ville joue un rôle important qui la met en honneur. 3° Le Sacré-Cœur est la porte du ciel, parce que c'est seulement par lui que nous pouvons y entrer : il nous en ouvre l'accès par la grâce qu'il nous a méritée et par le désir ardent qu'il a de nous y introduire, 326-28. — X. 8e : *Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité.* 1° Charité et amour sont synonymes; mais le monde a bien amoindri et même avili ces beaux mots, dont il importe de bien comprendre le véritable sens. 2° La charité consiste à aimer Dieu par-dessus toute chose. Malgré la distance infinie qui existe entre Dieu et nous, l'amour n'est pas impossible, parce que les abaissements de l'amour divin ont comblé l'abîme. 3° Et ce rapprochement s'est fait par le divin Médiateur, que nous devons nous efforcer de mieux connaître afin de l'aimer davantage, 341-43. — XI. 9e : *Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour.* 1° Le sentiment de la justice est universel; mais sa définition n'est pas la même pour tous les hommes, comme en témoignent les diverses opinions qui se sont affirmées au cours des siècles. 2° La vraie justice consiste d'abord à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, maître souverain de l'univers, et à l'aimer comme étant notre plus grand bienfaiteur. 3° Elle consiste aussi à faire au prochain ce que nous voudrions qu'on nous fasse à nous-mêmes et par suite à l'aimer, car la justice appelle l'amour, 355-57. — XII. 10e : *Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté.* 1° La bonté répond à un instinct naturel; mais elle exige souvent que nous réagissions au contraire contre des inclinations de notre nature pour nous élever au-dessus des instincts vulgaires de l'humanité. 2° La véritable bonté est une forme de la

charité divine. La Trinité Sainte nous a comblés de bienfaits : création, rédemption, adoption, grâces de la dernière heure, glorification. 3° Cette bonté éclate encore dans la conduite de Notre-Seigneur à notre égard : c'est pour nous sauver que le Verbe de Dieu se fait homme, souffre et meurt, et met à notre service les grâces achetées par ses mérites infinis, 357-59. — XIII. 11e : *Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus.* 1° Vertu signifie force ; la vertu est une force morale qui permet de se vaincre soi-même ; elle est naturelle ou surnaturelle. 2° On distingue les vertus théologales et les vertus morales, dont les quatre vertus cardinales de prudence, justice, force et tempérance. 3° On peut affirmer que Notre-Seigneur possède comme homme toutes les vertus, et à un degré suréminent, 394-96. — XIV. 12e : *Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges.* 1° La louange peut produire des résultats excellents : elle est une récompense et un moyen d'agir sur les âmes ; et l'Eglise l'adresse non seulement à Dieu, mais encore aux saints, aux justes, aux hommes constitués en dignité. 2° Par contre, elle risque d'enorgueillir celui qui en est l'objet ; elle dégénère souvent en flatterie, soit parce qu'elle est outrée, soit parce qu'elle est mensongère. 3° Mais quand il s'agit de Notre-Seigneur, la louange est toujours méritée et ne peut jamais être excessive, et nous devons la lui exprimer de toute manière, 396-98. — XV. 13e : *Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs.* 1° La Sainte Ecriture nous montre que le Christ est le chef du corps de l'Eglise et le roi de tous les hommes. 2° En instituant la fête du Christ-Roi, Pie XI nous rappelle les titres et les prérogatives de cette royauté universelle. 3° En sa qualité de Roi suprême, Jésus est le centre des cœurs ; mais il l'est surtout parce que son Cœur nous aime infiniment et attire à lui tous les cœurs par sa bonté, 411-13. — XVI. 14e : *Cœur de Jésus, en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science.* 1° L'attrait que les hommes éprouvent pour les trésors cachés s'explique par le goût de l'inconnu et du mystère, l'ambition ou la cupidité. 2° Leur attrait n'est pas moins vif pour les trésors intellectuels, et surtout pour les vérités surnaturelles, bien supérieures aux autres par leur objet, leur utilité et leur mode de connaissance ; mais ils sont réservés à une élite et exposent souvent à l'orgueil. 3° Le Sacré-Cœur est le trésor de la sagesse et de la science : c'est en lui que nous devons les chercher, 442-44. — XVII. 15e : *Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la divinité.* Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble. 1° La divinité réside vraiment dans l'humanité et par conséquent dans le Cœur de Jésus : elle n'y est pas comme un hôte de passage, mais elle y est définitivement installée et comme à domicile. 2° Elle y réside dans toute sa plénitude, et non pas d'une manière limitée et fragmentaire, comme dans les divinités du polythéisme. 3° Car, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, sa divinité doit être tout entière dans la personne et le Cœur sacré de Jésus, 453-55. — XVIII. 16e : *Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père.* 1° Dieu se complaît dans ses créatures en proportion des perfections qu'il y a mises et qu'elles reflètent ; mais les hommes offensent souvent son regard parce que le péché a détruit ou gâté l'œuvre divine. 2° Au contraire, le Fils est toujours l'objet des complaisances du Père, parce qu'il est son Verbe, et que son humanité est le reflet sans tache de la divinité. 3° Dans le Sacré-Cœur le Père contemple comme dans un miroir parfait ses propres perfections, et de cette intuition naît pour Dieu une gloire nouvelle et mystérieuse, 555-57. — XIX. 17e : *Cœur de Jésus dont la fécondité se répand sur nous tous.* 1° Dieu, qui aurait pu se passer de nous, a voulu, après nous avoir donné l'existence, nous communiquer quelque chose de ses perfections, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre surnaturel. 2° La grâce, habituelle ou actuelle, exige que nous y correspondions par notre volonté ; nous l'obtenons par la prière et les sacrements. 3° Sous ce rapport, les catholiques, incorporés au Christ, reçoivent de lui une plénitude qui en fait des privilégiés par comparaison avec les infidèles, 485-87. — XX. 18e : *Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles.* 1° Cette expression est tirée des paroles de la bénédiction donnée par Jacob à son fils Joseph. 2° Dans son sens littéral, elle ne désigne pas le Christ ; mais elle peut lui être appliquée par accommodation. 3° Il est bien le Désiré des Nations, le Messie promis à Adam et annoncé par les prophètes, dont la terre attendait impatiemment la venue, 487-89. — XXI. 19e : *Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux.* 1° D'après l'étymologie du mot, la patience s'acquiert surtout par l'expérience de la souffrance, qui, bien acceptée, nous rend humbles et doux, et par là-même patients. 2° Elle nous aide encore à mieux comprendre les idées ou les sentiments des autres, et par suite à supporter plus facilement le prochain et même à lui pardonner ses torts, ce qui est le propre de la miséricorde. 3° Alors qu'il avait le droit de se désintéresser de nous, le Christ a enduré pour nous toutes les humiliations et toutes les souffrances avec une patience infinie, et nous a témoigné une miséricorde sans bornes. Et après nous en avoir montré l'exemple, il nous a fait un précepte strict de la patience et de la miséricorde, 516-19. — XXII. 20e : *Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent.* 1° Le Cœur de Jésus est infiniment riche, et il est tout disposé à nous faire part de ses richesses : « libéral » veut dire ici « généreux ». 2° Il n'était pas obligé de nous faire des libéralités ; et pourtant il nous accorde à profusion les biens temporels et surnaturels. 3° Il les prodigue surtout à ceux qui l'invoquent, à ceux qui le prient de tout leur cœur et lui demandent les vrais biens, 531-33. — XXIII. 21e : *Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté.* 1° Les sources sont indispensables pour distribuer régulièrement sur la terre l'eau, qui est le plus indispensable agent de vie ; aussi ont-elles toujours été en grand honneur. Le Christ joue le même rôle bienfaisant dans le monde surnaturel. 2° Si Dieu est la source première de tout ce qui existe, le Sauveur est la source de la vie surnaturelle, source intarissable, qui ne cesse de vivifier les âmes, à condition qu'elles ne s'en écartent pas volontairement. 3° Le Sacré-Cœur est la source de la sainteté, car celle-ci n'est pas autre chose qu'une union plus intime avec Dieu, 533-35. — XXIV. 22e : *Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés.* 1° Les sacrifices propitiatoires étaient pratiqués chez les peuples anciens, et surtout par les Juifs, qui offraient des victimes pour expier leurs fautes personnelles, et s'imposaient des pénitences publiques dans les grandes calamités. 2° Mais il n'y avait pas d'intermédiaire entre la divinité et l'homme coupable. Le Fils de Dieu, en s'incarnant, en souffrant et en mourant pour nous, a voulu être la victime propitiatoire vraiment capable d'expier les fautes de l'humanité. Non content de nous obtenir à ce prix le pardon, il a daigné encore acquitter lui-même la réparation qu'il nous serait difficile de payer à la justice divine. 3° Cette doctrine est conforme aux textes de l'Ecriture ; elle est affirmée nettement dans les écrits de S. Jean et de S. Paul, 554-56. — XXV. 23e : *Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres.* 1° L'équilibre voulu par la sagesse divine et rompu par le péché de l'homme, ne peut être rétabli que par la souffrance expiatrice. Mais la bonté de Dieu a permis que les justes puissent expier pour les pécheurs ; et Notre-Seigneur a daigné s'immoler lui-même pour effacer les péchés du monde. 2° Voilà pourquoi les outrages ne lui ont pas été épargnés, ni dans son enfance, ni dans sa vie publique, où il a été continuellement en butte à la haine, à la contradiction, à la suspicion et à la calomnie. 3° Mais c'est dans sa Passion qu'il a été littéralement « rassasié d'opprobres », 556-58. — XXVI. 24e : *Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes.* 1° Le terme de « crime » ne paraît pas trop fort, quand on l'applique au péché mortel qui réunit ces trois conditions : matière grave, parfaite connaissance et entier consentement. 2° Nos péchés ne peuvent outrager Dieu en lui-même, mais ils l'atteignent dans sa gloire extrinsèque. 3° En tant qu'il outrage la majesté divine, le péché revêt une malice infinie et ne peut être expié que par une peine infinie. Bien que le moindre acte propitiatoire du Christ ait une valeur infinie, il a voulu expier nos péchés par sa mort afin de mieux nous faire comprendre à quel point il nous aime, 600-02. — XXVII. 25e : *Cœur de Jésus obéissant jusqu'à la mort.* 1° L'obéissance coûte à notre amour-propre, parce qu'elle nous abaisse devant une supériorité qui n'est pas toujours évidente. Il devait en coûter bien plus au Christ d'obéir à ses créatures. 2° Cependant il a obéi toute sa vie, non seulement à Marie et à Joseph, mais encore aux autorités civiles et religieuses de son pays. 3° Il a obéi surtout à ses bourreaux ; et il obéit jusqu'à ce que tout soit consommé, 602-04. — XXVIII. 26e : *Cœur de Jésus percé par la lance.* 1° Ce dernier épisode de la Passion nous est raconté en détail par S. Jean. 2° Dans chacune des circonstances de cette scène on peut trouver l'accomplissement d'une prophétie ou une signification mystique. 3° Le Cœur transpercé

nous ouvre en abondance toutes les grâces de salut : quelle misère et quelle ingratitude de les méconnaître ou de les refuser, 604-06. — XXIX. 27e : *Cœur de Jésus, source de toute consolation.* 1o La souffrance est inévitable et nous vient de tous les côtés. Ne nous en prenons pas à la Providence : c'est le péché qui a introduit la souffrance dans le monde. 2o Au lieu de se révolter contre elle, le chrétien l'accepte avec résignation et même avec joie, parce qu'il y voit une épreuve et une expiation ; mais il a souvent besoin d'être consolé. 3o Le Christ lui-même est la source unique où il soit possible de puiser une consolation effective et durable, car il nous réconforte à la fois par sa doctrine, par ses exemples et par les secours qu'il met sans cesse à notre disposition, 614-17. — XXX. 28e : *Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection.* 1o En dépit des précautions prises par ses ennemis, le Christ ressuscite comme il l'a prédit. 2o Et par là non seulement il affirme sa divinité, mais il nous appelle à la vie surnaturelle, que nous ne pouvons obtenir et conserver que par lui. 3o Et si par notre faute nous mourons à la vie de la grâce, c'est lui encore qui sera notre résurrection, 631-33. — XXXI. 29e : *Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation.* 1o De tout temps les peuples ont aspiré à la paix ; mais c'est la guerre qui règne le plus souvent entre les nations, entre les individus, et même au fond de chaque âme. 2o Dès sa naissance Notre-Seigneur a proclamé son amour de la paix : il veut que la charité règle tous les rapports des hommes entre eux, puisqu'ils sont tous enfants du Père céleste ; et que la paix s'établisse jusque dans l'intimité des cœurs. 3o Mais la paix ne se fonde que sur le respect des droits légitimement acquis et la réparation de ceux qui ont été lésés. Pour nous réconcilier avec Dieu, le Sauveur a réparé autant qu'il a pu nos offenses ; mais il nous demande au moins d'avouer humblement nos fautes et de les regretter, et de nous réconcilier avec nos frères : c'est à ce prix que nous aurons la paix avec nous-même, 633-35. — XXXII. 30e : *Cœur de Jésus, victime des pécheurs.* 1o Innombrables sont ceux qui offensent Notre-Seigneur, par ignorance, par faiblesse, par habitude, ou par malice. 2o Tout péché outrage Dieu dans sa vérité, sa bonté, sa justice ; et le pécheur, bien qu'il ne puisse y réussir, cherche à anéantir le Seigneur. 3o Le Sacré-Cœur est donc vraiment la victime des pécheurs de tous les temps, comme les prophètes l'avaient annoncé, et comme l'ont prouvé les tortures de la Passion, 666-68. — XXXIII. 31e : *Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous.* 1o Comme en témoigne le mythe de Pandore, l'homme s'est toujours plu à se laisser bercer par l'espérance. 2o L'espérance surnaturelle, bien plus solide que nos espoirs purement humains, vise avant tout le salut éternel et les moyens de l'obtenir. 3o L'espérance assure notre salut, à condition que nous ajoutions les efforts de notre volonté libre à la grâce que le Rédempteur nous a méritée et qu'il donne de préférence à ceux qui espèrent en lui, 668-70. — XXXIV. 32e : *Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous.* 1o Rien qu'en pensant à la mort, l'homme éprouve une angoisse physique et morale. Le chrétien lui-même l'appréhende. 2o L'essentiel est de bien mourir ; il faut donc s'y préparer durant toute la vie. 3o Mourir en Jésus, c'est mourir dans son amour ; et pour cela il faut mourir à soi-même et vivre d'une vie nouvelle, 679-82. — XXXV. 33e : *Cœur de Jésus, délice de tous les saints.* 1o Nous aspirons tous au ciel, qui sera l'exemption de tous les maux et la jouissance de tous les biens. 2o Mais c'est Dieu surtout qui sera notre bonheur, quand nous le posséderons dans toute la mesure où nous nous en serons rendus capables. 3o Et l'intimité avec l'Homme-Dieu nous réservera encore des délices particulières, 682-84. — XXXVI. *L'oraison des litanies du Sacré-Cœur.* 1o Elle est précédée de quelques brèves prières : les trois *Agnus Dei* et le verset. 2o Comme toutes les oraisons liturgiques, elle se compose d'une seule phrase comprenant trois membres. 3o Elle condense et résume les pensées principales exprimées dans les invocations, 684-86. — XXXVII. *Les promesses du Sacré-Cœur.* 1o D'abord les faveurs d'ordre temporel. 2o Puis les faveurs spirituelles : le pardon des fautes et le progrès dans la perfection. 3o Enfin les grâces spéciales réservées aux apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur, et la grande promesse attachée à la communion des neuf premiers vendredis du mois, 686-88.

Saint-Esprit. — Voir *Pentecôte, Discours après la Cène,* III et VIII.

Saints. — Voir *Toussaint.*

Samedi Saint. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES : *Les Matines et les Laudes du Samedi Saint.* Cet office exprime le deuil de l'Eglise qui se lamente autour du tombeau de Jésus-Christ, 91-92. — *Le feu nouveau.* 1o Le baptême des catéchumènes et la messe qui le suivait avaient lieu autrefois dans la nuit du samedi au dimanche. 2o Le rite de la bénédiction du feu nouveau, 92-93. — *Le cierge pascal.* 1o Il représente le Christ, et sa bénédiction, autrefois plus grandiose quand elle se faisait dans la nuit de la Résurrection, est encore très solennelle. 2o Elle est suivie des douze lectures tirées de l'Ancien Testament et entrecoupées de prières et de chants, 93-95. — *La bénédiction de l'eau baptismale.* Pour en bien comprendre les cérémonies et les prières, il faut se replacer au temps où elle se faisait au baptistère, voisin de l'église, 110-11. — *Le baptême et la confirmation des catéchumènes.* Après la bénédiction de l'eau, l'évêque conférait solennellement aux catéchumènes le baptême et la confirmation, 111-12. — *La messe du Samedi Saint.* C'était jadis la messe de première communion des néophytes. Quand elle fut avancée au samedi matin, on y ajouta de très courtes vêpres faisant corps avec elle, 125-27.

Semences. — Pour la bénédiction des semences : *L'efficacité de la bénédiction.* Le travail de l'homme n'est pas tout : c'est Dieu qui donne à la terre sa fécondité et qui vivifie les semences qu'on lui a confiées, 674-75.

Sept-Douleurs (N.-D. des). — *Les souffrances de Marie.* 1o Pourquoi elle a souffert. D'abord parce qu'étant mère de Jésus elle devait lui être unie dans sa Passion ; ensuite parce que devant devenir notre mère elle devait nous servir de consolatrice et de modèle dans nos souffrances. 2o Jusqu'à quel point elle a souffert. Aucune souffrance ne lui fut épargnée, ni la pauvreté, ni l'épreuve la plus cruelle pour une mère : voir souffrir son fils bien-aimé, et savoir longtemps à l'avance qu'il n'est venu en ce monde que pour être victime. Mais la Passion du Fils consomme le martyre de la mère ; par le consentement qu'elle donne à son immolation, Marie joint son sacrifice à celui de la divine Victime, 465-68. — Voir *Marie, Rédemption.*

Signe de la croix. — Voir *Trinité.*

Souffrance. — Voir *Rédemption,* IX ; *Sacré-Cœur,* XXIX.

Symbole. — COURTES INSTRUCTIONS SUR LE SYMBOLE (suite). — XXX. *La Passion : institution du Mémorial.* Par l'institution de l'Eucharistie, 1o Notre-Seigneur nous assure, en même temps que le souvenir de sa Passion, son sacrifice qui non seulement rappelle celui du Calvaire, mais en est la représentation aussi fidèle que possible. 2o Il nous procure la présence de la divine Victime au tabernacle, avec son humanité et sa divinité. 3o En nous unissant à lui par la communion, il rend plus efficaces les grâces de la Rédemption, 49-51. — XXXI. *La Passion : Gethsémani.* 1o A l'entrée du jardin. 2o L'agonie. 3o L'arrestation, 97-99. — XXXII. *La Passion : Jésus devant Anne, Caïphe et le Sanhédrin,* 238-40. — XXXIII. *Jésus devant Pilate.* 1o Devant le procurateur. 2o Devant Hérode. 3o Après une dernière tentative pour sauver Jésus, Pilate finit par le condamner à mort, 281-84.

Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte). — *Sa voie d'enfance.* Elle se résume en deux mots : 1o Humilité : « Rester enfant, c'est reconnaître son néant, tout attendre du bon Dieu, ne pas trop s'affliger de ses fautes, ne point gagner de fortune, ne s'inquiéter de rien. » 2o Abandon : si nous ne pouvons rien par nous-mêmes, appuyons-nous uniquement sur Dieu, 516-18. — Voir aussi 133-34.

Thomas d'Aquin (S.). — *Son humilité.* 1o Elle l'a soumis à la direction de la foi : sa raison en a toujours été la servante. 2o Elle l'a rendu docile et soumis à la Tradition. 3o Elle lui a donné une docilité parfaite à la direction du Saint-Esprit, qu'il invoque toujours avant, pendant et après son travail, 124-25.

Toussaint. — *Nos saints ont été aussi de grands hommes.* 1o Ils ont été des savants, des vaillants, des hommes de conviction et de caractère. 2o Ils ont travaillé autant et plus que les explorateurs au développement de la civilisation ; ils ont été aussi meilleurs serviteurs de leur patrie, qu'ils ont plusieurs fois sauvée. 3o Ils ont été enfin les plus grands bienfaiteurs de l'humanité par leur dévouement et les institutions charitables qu'ils ont fondées, 550-51. — *Nécessité et nature de la sainteté.* 1o La volonté de Dieu est que

nous soyons des saints : cette vocation est certaine et obligatoire. 2o La sainteté n'exige pas que l'on soit canonisé, qu'on fasse des miracles ou qu'on ait des extases et des révélations. Etre saint, c'est vivre habituellement dans la grâce sanctifiante en évitant le péché et en aimant Dieu de tout son cœur, 561-64. — *Le secret du bonheur des saints.* 1o L'homme a naturellement soif de grandeur : c'est pour cela qu'il poursuit les richesses et les honneurs. Au contraire, les saints nous enseignent à rester petits et modestes. 2o L'homme a soif d'indépendance. Les saints nous apprennent qu'il n'y a d'autre liberté que celle des enfants de Dieu. 3o L'homme a soif de joie. Mais tandis que le monde la cherche en vain dans le bien-être et le plaisir, les saints l'ont trouvée dès cette vie en aimant et en servant Dieu, 564-67.

Pour le soir de la Toussaint : voir *Morts*.

Transfiguration. — *Les leçons de la fête.* 1o Le récit évangélique. 2o Pour réaliser notre transfiguration spirituelle, il faut d'abord vivre dans le recueillement. 3o Il faut encore prier. 4o C'est à ces conditions que l'on trouvera les consolations spirituelles qui ont fait le bonheur des saints, 392-94.

Travail. — Le travail sanctificateur et consciencieux : voir *Eloi (S.)*. — Voir aussi *Vignerons*.

Trinité. — *L'excellence du dogme de la Trinité.* La profession publique de ce dogme est : 1o l'hommage le plus glorieux que la créature raisonnable puisse rendre à Dieu ; 2o un motif de confiance en Dieu ; 3o le modèle de la charité qui doit nous unir tous en Dieu, 259-61. — *Le signe de la croix.* 1o Ce qu'il est et comment on le fait. 2o Pourquoi faut-il le faire. 3o Quand doit-on le faire, 261-63.

Union. — La prière du Christ pour l'unité de l'Eglise ; comment réaliser l'union des esprits et des cœurs : voir *Discours après la Cène*, XI-XII.

Universitaires catholiques. — Voir *Discours après la Cène*, VII.

Vacances. — Avant les vacances, aux élèves d'un pensionnat : *Les dangers du monde.* 1o Notre-Seigneur, les Apôtres et les Saints parlent souvent du monde, et toujours pour le condamner. 2o Cette condamnation est juste. 3o Au premier abord le monde paraît plein de charme ; au fond, il n'est que corruption, scandale et misère. Ses plaisirs coûtent trop cher et se réduisent à des jouissances trop grossières pour une âme noble et délicate. A l'encontre, Notre-Seigneur nous demande des sacrifices ; mais son joug est léger, et le ciel nous dédommagera surabondamment. 4o Conclusion pratique : il ne faut pas nous retirer du monde, mais l'affronter résolument : nous y montrer franchement chrétiens ; détester le mal, aimer le malade ; se prêter au monde pour le guérir et le sauver, 345-48. — Avant le départ en vacances : *Fidélité au devoir.* 1o Tous les hommes de cœur regrettent leur collège et lui gardent un souvenir fidèle. 2o Le collège est une famille où la paternité est exercée par des maîtres dont la tâche est souvent difficile : ne soyez point envers eux des fils ingrats. 3o Souvenez-vous surtout de la chapelle, 361-63.

Vendredi Saint. — LECTURES HISTORIQUES ET LITURGIQUES : *Le matin du Vendredi Saint.* 1o La prière pour l'Eglise et la conversion du monde entier ; l'adoration de la croix. 2o La messe des présanctifiés, 79-80. — *Le Chemin de la croix.* Suivons le Sauveur sur la Voie douloureuse à l'heure même où il expire sur la croix, 89-91. — Sermons : voir *Passion*.

Vie. — Jésus, Voie, Vérité et Vie : voir *Discours après la Cène*, II. — Le Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, notre vie et notre résurrection : voir *Sacré-Cœur*, XXIII et XXX.

Vigne. — La parabole-allégorie de la Vigne : voir *Discours après la Cène*, VI.

Vignerons. — Pour la fête de S. Vincent : *Le besoin du secours de Dieu.* Tout nous vient de Dieu ; et quoi qu'en disent les « Sans-Dieu », les efforts du vigneron ne suffisent pas pour assurer une belle récolte : il faut que Dieu fasse son œuvre. Et si des fléaux viennent détruire ou compromettre la récolte, ce n'est pas la faute de Dieu, mais la nôtre, 27-28.

Vincent (S.). — Voir *Vignerons*.

Visitation. — Voir *Marie*.

Vocation. — *Les devoirs du chrétien à l'égard de la vocation.* 1o Relativement à la sienne propre : tant que la question reste posée, s'efforcer de bien connaître sa vocation, et pour cela interroger son attrait et ses aptitudes et consulter son confesseur. 2o Relativement à celle des autres, et spécialement de ses enfants : la préparer par une éducation chrétienne ; aider à la connaître ; l'encourager et la favoriser quand elle est connue, 168-70. — *Les devoirs des parents* relativement à la vocation sacerdotale et religieuse de leurs enfants : voir *Discours après la Cène*, XI, et *Présentation*. — Sur la vocation sacerdotale : voir *Prêtre*.

Pour une Journée de Vocations : *Pourquoi et comment travailler au recrutement sacerdotal.* 1o Pourquoi ? Parce que Dieu a besoin de prêtres pour réaliser son désir d'être connu, aimé et servi par tous les hommes ; parce que les hommes ont besoin du prêtre pour faire leur salut et recevoir la grâce, qui leur vient par ses mains. 2o Comment ? Si les prêtres sont trop rares, ce n'est pas la faute de Dieu, mais la nôtre. Parents chrétiens, ne refusez pas vos enfants au Seigneur : ils ne seront pas perdus pour vous ; ils ne seront pas malheureux ni même privés de sympathie. Chrétiens, favorisez les vocations sacerdotales par vos largesses et vos prières. Enfants, songez à la relève de ceux qui succombent à la tâche, 366-68. — Une prière pour les vocations, 640.

Zèle. — Le zèle de la maison de Dieu : voir *Prêtre*.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*